

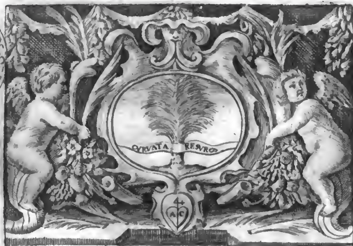

6
26 K
23

LA
IALOVSE
D'ELLE-MESME.



COMEDIE.







A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBÉ, Imprimeur & Libraire de Monſeigneur le Duc d'Orleans, dans la petite Sale du Palais, à la Palme.

M. DC. L.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.


ROMA



A

MONSIEVR LE MARQVIS DE RICHELIEV.





ONSIEVR,



Comme ie dois toute ma fortune au Nom illuſtre que vous portez, ie croy luy deuoir encore tous mes

projets, toutes mes inclinations & mes pensées, & que ie ne dois desormais plus regarder que ce grand Nom dans le monde, par qui i'ay veû fonder auec le salut & la gloire de la France, mon honneur, mon loisir, & mon repos. Ne trouuez donc pas estrange si i'ose vous dedier ce petit Ouurage Comique, qui semble estre aussi peu digne de ce Nom illustre, qu'il paroist peu conuenable à ma profession. Ie confesse, MONSIEVR, que l'vn & l'autre deuoient attendre de ma Muse vn debut plus noble, & plus serieux. Mais apres auoir consulté quelques Amis sages, i'ay troué par leur aduis que ie pouuois sans blesser la bien-seance, chercher en l'âge où vous estes quelque matiere à vostre diuertissement, en attendant que vous m'en fournissiez vous mesme pour vostre gloire. Ce petit debut ne me sera point inutile, si par luy ie trouue l'art de vous plaire que ie cherche auec passion il y a long temps. Le grand Cardinal de Richelieu, dont nous preuoyons que vous allez dignement soutenir le Nom glorieux, souffroit quelquefois auec plaisir que i'eusse l'honneur de luy donner des diuertissemens de cette nature: Et quand il m'estoit arriué de délasser vn moment ce grand Esprit par les jeux innocens du mien, ie croyois auoir rendu à l'Estat vn seruice tres considerable. Comme ie sentois bien qu'il me seroit mal aisé de me pouuoir esleuer deuant ce diuin Genie qui embrassoit tout l'Vniuers, & qui auoit pour le Ciel des pensées si nobles &

ſi ſublimes, ie confeſſe que i'auois borné toute mon ambition à le diuertir, voyant que ie ne luy pouuois plaire plus noblement, & que des Eſprits infiniment plus eſclairez que le mien confeſſoient ingenûment deuant moy qu'ils ne pouuoient eſtre vtiles à l'accroiſſement de ſa Gloire. Vous vous eſtonnerez ſans doute, MONSIEVR, de ce que n'ayant pû ſouffrir iuſques icy par la modeſtie de ma profeſſion que ma IALOVSE D'ELLE-MESME fuſt annoncée ſous mon nom ſur le Theatre, ie me ſois emancipé tout d'vn coup de la donner au Public; mais vous vous eſtonnerez bien dauantage ſi ie vous dis, ſans toutefois vous obliger à le croire, que ie ne l'ay publiée que par la ſeule ialouſie que i'ay de l'honneur de voſtre amitié. Comme i'ay ſenty que la Piece eſtoit fort iolie, ce que ie puis dire ſans vanité, puis qu'vn autre en eſt l'inuenteur; qu'elle plaiſoit aux honneſtes Gens comme au Peuple; & qu'enfin elle eſtoit aimée par tout, i'ay penſé qu'il arriueroit peut-eſtre qu'elle ſeroit encore aſſez heureuſe pour eſtre aimée de vous ſans en eſtre connuë, & cela m'a fait craindre auec raiſon que ma Muſe ainſi carreſſée de vous ſous vn autre nom que le mien ne deuinſt auſſi jalouſe d'elle-meſme que celle qu'elle repreſente. I'ay donc perdu toute honte pour vous preſenter cette Ialouſe à viſage deſcouuert, & ie m'aſſeure, MONSIEVR, que vous la deffendrez contre les Critiques iniuſtes ſi vous la iugez digne, toute ſimple & tou-

te naïue qu'elle est, d'vne protection aussi glorieuse que la vostre. Que si veritablement elle ne merite pas que vous la consideriez ny pour l'amour d'elle mesme ny pour le respect du fameux Autheur Espagnol, qui en a presque fourny toute l'inuention, i'espere tout au moins que vous serez assez genereux pour considerer le zele & la passion d'vn homme qui doit tout à vostre Maison, & qui est auec vne entiere reconnoissance,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,

BOIS-ROBERT Abbé de Chastillon.

Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy, par ses Lettres Patentes, a permis à Augustin Courbé Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de son obeïssance, vn Liure intitulé *la Ialouse d'elle-mesme, Comedie du sieur de Bois-Robert*, & ce durant Dix ans entiers, à compter du iour que ladite Impression sera acheuée pour la premiere fois. Auec deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer ni vendre en aucun lieu de l'obeïssance de sa Maiesté, sans le consentement dudit Courbé, ou de ceux qui auront son droit; à peine de deux mil liures d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. A condition qu'il en sera mis deux Exemplaires dudit Liure en la Bibliotheque de sa Maiesté, & vn en celle de Monsieur de Chasteau-neuf, Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente. Voulant qu'à l'Extrait desdites Lettres, qui sera mis au commencement ou à la fin dudit Liure, foy soit adioustée, & aux Copies qui en seront deuëment collationnées, comme à l'Original; & que tous Huissiers & Sergens Royaux, fassent pour l'execution d'icelles tous Exploits necessaires, sans demander autre permission; comme il est plus au long porté par lesdites Lettres. DONNÉES à Paris le 7. Auril 1650. Signées, Par le Roy en son Conseil, CONRART. Et scellées du grand Seau de cire jaune sur simple queuë.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 16. May 1650.

Les Exemplaires ont esté fournis.



LES NOMS DES ACTEVRS.

LEANDRE,	Gentilhomme de Paris, amoureux d'Angelique.
FILIPIN,	Valet de Leandre.
ANGELIQVE,	Demoiſelle de Lion.
LIZIDAS,	Maiſtreſſe de Leandre.
FILIDAS,	Frere d'Angelique.
ISABELLÉ,	Sœur de Lizarque, amoureuſe de Leandre.
MARINETTE,	Suiuante d'Angelique.
LIZARQVE,	Caualier de Lion.
PINABEL,	Eſcuyer d'Angelique.

LA



LA IALOVSE D'ELLE-MESME. COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, FILIPIN.

LEANDRE.

ENFIN, cher Filipin, nous voicy dans Paris,
Où ie viens augmenter le nombre des Maris.

FILIPIN.

Et des Cocus, peut-estre, orner la confrairie,
Puisque vous ignorez à qui l'on vous marie.

LEANDRE.

Tu n'en peux conceuoir aucun mauuais soupçon,
On nous en a parlé de trop bonne façon;
C'est vn peu librement traitter auec son Maistre.

FILIPIN.

Considerez, Monsieur, que i'y mets vn peut-estre,
Et qu'apres tout, la Fille ayant beaucoup d'escus,
Plusieurs à ce prix-là voudroient estre cocus.
Mais raillerie à part, on dit qu'elle est fort sage,
Qu'elle est belle, & de plus, qu'elle entend le ménage:
Bref, que d'aucun deffaut on ne peut l'accuser.

LEANDRE.

Enfin telle qu'elle est, ie la viens espouser.

FILIPIN.

Vous l'aimerez, d'escus, & d'attraits si pourueuë.

LEANDRE.

Ie ne t'en diray rien que quand ie l'auray veuë,
Et Leandre par là reglera son destin,
Promenons nous encor, il est assez matin.
Que Paris s'est accru depuis l'an six cens trente,
Que i'allois sous Bocan apprendre la courante;
Au sortir de la Classe, & que i'estois icy
Escolier en Nauarre exempt de tout soucy;
Le bon temps que c'estoit, rien ne me faisoit peine,
Car si ie n'auois pas toujours la bourse pleine,

Auec mon petit fait assez bien ménagé,
Pour tous les iours de Feste, & les iours de congé,
Ma ieune ambition estoit si bien bornée,
Que i'allois sans emprunt iusqu'au bout de l'année.

FILIPIN.

Auec l'âge, depuis l'appetit est venu.

LEANDRE.

Tant que i'ay peine à viure auec mon reuenu,
Mon Pere n'est pas riche, & ie ne me console
De ce que Lizidas luy donna sa parole,
De me faire espouser sa fille qui m'attend,
Que pource que i'auray beaucoup d'argent contant;
Le bon homme auec peine a remply nostre bourse,
De sa petite espargne il a tary la source.

FILIPIN.

Ménageons-la, Monsieur, selon nostre besoin,
Deux cens bons escus d'or nous meneront bien loin.

LEANDRE.

Ie croy qu'entre tes mains par trop ie la hazarde.

FILIPIN.

Ne craignez rien, Monsieur, elle est en bonne garde.

LEANDRE.

Quelque attrape-minois te voyant innocent
Et sot, te la pourroit excroquer en passant,
Donne la.

FILIPIN.

Ie crains plus vostre galanterie
Que vous ne deuez craindre icy ma niaiserie;
Car on tend à Paris pieges de tous costez,
Il est des excroqueurs de toutes qualitez.

LEANDRE.

Ie la garderay bien ne t'en, mets pas en peine.

FILIPIN.

Allons voir le Pont-neuf & la Samaritaine.

LEANDRE.

Ma bourse en ce lieu-là courroit vn grand danger,
Si ie n'auois pas pris soin de t'en descharger.
Mais tu ne m'as rien dit de cette Isle enchantée,
Qui semble par Vrgande auoir esté plantée;
Tu ne m'as point parlé de ces grands bastimens,
Qui semblent estre assis en païs de Romans.
Tu n'és point estonné de cette foule espesse;
Des Carrosses qui vont, & qui viennent sans cesse,

Et qui font embarras par tout où nous passons;
Paris est admirable en toutes les façons;
Sur les autres Citez il a trop d'auantage,
Lyon à son égard n'est qu'vn chetif vilage:
Il le faut confesser, ce sejour est diuin.

FILIPIN.

Il l'est, n'en doutons point; que de bouchons à vin;
Que de morçeaux friands; que de Pâtisseries.
O! que de Charcutiers; que de Rotisseries,
Iamais de mon esprit ie ne veux effacer
Le bien-heureux endroit où ie viens de passer.
O la plaisante ruë! ô la douce retraitte!
Vous la nommez, Monsieur.

LEANDRE.

Ruë de la Huchette.

FILIPIN.

Auez vous point pris garde à ces deux grands badaux,
Qui me voyoient du nez humer leurs alloyaux,
Sans vous, m'ayans iugé d'humeur assez friande,
Ils m'auroient fait payer l'odeur de leur viande.

LEANDRE.

Toy-mesme tu faisois le badaut en ces lieux.

FILIPIN.

Ie déjeunois du nez, ne pouuant faire mieux.
Ah ! que mon appetit me fait desia de peine,
Monsieur, on vend du vin dans la maison prochaine,
Parmy ces puanteurs, on a grand mal au cœur,
S'il n'est fortifié par vn doigt de liqueur,
Puis on se lasse enfin de faire ainsi la gruë,
Planté comme vn piquet au milieu d'vne ruë.

LEANDRE.

Entrons dans ce beau Temple.

FILIPIN.

Ah ! pour guerir ma faim
I'entrerois bien plustost au Cabaret prochain.

LEANDRE.

Suy moy gourmand, suy moy, tu pourras satisfaire
Bien-tost ton appetit, chez mon futur Beau-pere.



SCENE DEVXIESME.

LIZARQVE, FILIDAS.



LIZARQVE.

PVisque sous mesme toict nous viuons auiourd'huy,
Que le bon Lizidas nous a logez chez luy,
Honorez d'vn tel hoste, & qui nous accommode
De cette portion si propre & si commode,
Souffrez que quelquefois nous nous puissions donner
Le plaisir de vous voir, sans vous importuner.

FILIDAS.

Vous nous ferez honneur, & d'autant plus encore
Que vostre cher Parent Leandre, que i'honore,
Entre en nostre alliance, hyer nous croiyons le voir,
Mais ie croy qu'au plus tard nous l'aurons à ce soir,
Et vous n'ignorez pas qu'il sera mon Beau-frere.

LIZARQVE à part.

Ah! c'est ce qui me trouble & qui me desespere.

FILIDAS.

Il m'écrit qu'vn procés qui vous amene icy
Vous y tiendra long temps.

LIZARQVE.

Nous le craingnons ainsi:
Mais ce qui nous console, est ce doux voisinage;
Quand pretendez-vous donc faire ce mariage?

FILIDAS.

Si nous voyons ce soir, Leandre qu'on attend,
Ie croy que dés demain nous le rendrons content;
On fera les accords, & ie vous y conuie.

LIZARQVE à part.

Ah! trop heureux Cousin, que ie te porte enuie
D'espouser le plus beau des chef-d'œuures des Cieux.

FILIDAS.

Il n'a pas tant de bien qu'en ont eu ses Ayeux:
Mais il est honneste homme, & puis cét hymenée
Est vn coup de bon-heur qu'a fait sa destinée.
Mon Pere en sa ieunesse auoit mangé son bien,
Mais comme il s'est fait riche, & grand amy du sien,
En Leuant ou jadis ils firent connoissance,
Il le prefere à tous, il veut cette alliance,

Et conçeut sans le voir pour luy tant d'amitié,
Qu'il va de tout son bien luy donner la moitié,
Et me reseruer l'autre.

LIZARQVE.

O Fortune admirable!

FILIDAS.

Vous auez veû ma Sœur.

LIZARQVE.

Elle est incomparable;
Et ie ne pense pas que iamais le Soleil
Ait veû naistre en Alep vn miracle pareil:
Mais pourquoy l'ay-ie veuë, ô fatale iournée! à part.

FILIDAS.

Celle que de Lyon vous auez emmenée;
Et de qui la presence honore ma maison,
Se peut dire plus belle, & sans comparaison.

LIZARQVE.

Vn Eloge si doux la rendroit glorieuse.

FILIDAS.

Si l'on void au Palais telle solliciteuse;

Certes quelque douteux que soit vostre procés,
Vous en deuez attendre vn tres-heureux succés.

LIZARQVE.

Elle sort du Conuent, ce n'est qu'vne innocente.

FILIDAS.

Ah! que sur ma raison ie la trouue puissante;
à part. *Diuin Astre d'Amour, pourquoy t'ay-ie connu?*

LIZARQVE.

Allons nous informer si Leandre est venu.



SCENE TROISIESME.

LEANDRE, FILIPIN.

LEANDRE.

DIeux! que viens-ie de voir, quelle main admirable,
Ah! c'est la main d'vn Ange, elle est incomparable:
Qu'ay-ie veû, Filipin, qu'ay-ie veû, iustes Dieux?

FILIPIN.

Hé quoy donc?

LEANDRE.

Vne main qui m'a charmé les yeux;
C'est vne main de Lys; ce sont des doigts de rose,
Et mon œil éblouÿ n'a pû voir autre chose;
La Belle estoit masquée.

FILIPIN.

Vne main a pouuoir?

LEANDRE.

Tay toy, pour en parler, il l'auroit falu voir;
Ie iure que la neige, & l'yuoire & l'albâtre
Ne pourroient de blancheur auec elle debattre.
Elle m'a pris d'abord le cœur en ce saint lieu,
Ie croy qu'elle auroit pris le cœur mesme d'vn Dieu;
Qui s'en pourroit deffendre, ah! c'est chose impossible?
Cette Belle, sans doute, est vn Ange visible.

FILIPIN.

C'est donc vn Ange en masque.

LEANDRE.

Escoute iusqu'au bout.

FILIPIN.

Vous ne m'aurez rien dit, quand vous m'aurez dit tout;

Ie crains tout, & qu'enfin cette main si gentille
Qui prend le cœur aux gens, leur bourse aussi ne pille.
Ie vous connoy.

LEANDRE.

Tout beau, ie parle tout de bon,
Quand ie suis serieux, ne fay pas le bouffon:
Escoute, en peu de mots ie te diray le reste;
Vn homme assez bien fait, & qui m'a paru leste,
Vient de faire aupres d'elle vne horrible action,
La voyant attentiue à sa deuotion;
Il a couppé sa bourse, & comme cette Belle
Me forçoit à tous coups de ietter l'œil sur elle,
I'ay veû qu'apres le coup, fait fort subtilement,
Cét honneste Filou se couloit doucement;
Plus doucement encor du galand ie m'approche,
Et si discrettement son crime luy reproche,
Que honteux & confus d'estre surpris ainsy,
Enfin il m'a rendu la bourse, & la voicy.

FILIPIN.

Quoy? celuy qui tantost tranchoit de l'homme graue,
Qui vous parloit au Temple, & qui sembloit si braue,
N'est qu'vn coupeur de bourse?

LEANDRE.

Il l'est certainement.

FILIPIN.

Il m'auroit attrappé la vostre asseurément.

Donnez moy cette bourse.

LEANDRE.

Ah! non, ie la veux rendre
A sa belle Maistresse, & ie la viens attendre;
Car ie la veux connoistre, & i'en suis si charmé,
Qu'il faut que ie la serue, & que i'en sois aimé.

FILIPIN.

Quoy donc, pour n'auoir veû d'vne fille masquée
Que la main seulement, vostre ame en est piquée.
Mais si cette main là si pleine de douceurs
Pouuoit estre la main de l'vne de nos Sœurs,
Ou bien de quelque laide.

LEANDRE.

Il n'est pas conceuable.

FILIPIN.

L'apparence vous duppe, ou ie me donne aú Diable.

LEANDRE.

Tréve de raillerie, & de comparaisons.

FILIPIN.

Ie vous disois pourtant de bien bonnes raisons.

LEANDRE.

La voicy, ie la voy, cette belle Inconnuë;
Accostons-la deuant qu'elle sorte en la ruë.



SCENE QUATRIESME.

ANGELIQUE masquée,
MARINETTE, LEANDRE,
FILIPIN.

MARINETTE.

MOn Dieu, vostre Carrosse est de l'autre costé,
Où donc est ce Laquais, ah! qu'il sera foitté.

ANGELIQUE.

Nous irons bien à pié.

MARINETTE.

Voyez la méchante ame.

LEANDRE.

Quoy qu'inconnu de vous, permettez moy Madame,

Que iusqu'à ce lieu-là ie me donne l'honneur
De vous offrir la main: à part *& la main & le cœur.*

ANGELIQVE.

A ne l'accepter pas ie serois inciuile.

LEANDRE.

Ou le masque m'abuse, ou dans toute la Ville,
Rien ne doit égaler vos celestes Beautez.

ANGELIQVE.

Ce masque honore bien celle que vous flattez;
Si le masque leué vous voiyez mon visage,
Vous changeriez bien tost d'auis & de langage.

LEANDRE.

Ah! si vous m'accordez ce bien là, ie promets
Qu'vn si bon sentiment ne changera iamais.

ANGELIQVE.

Non, ie ne vous veux pas oster par cette veuë
La bonne opinion que vous auez conceuë.

LEANDRE.

Elle est meilleure encor que vous ne le pensez.

ANGELIQVE.

Comment, est-ce Monsieur, que vous me connoissez?

LEANDRE.

Ie n'ay connu de vous que cette main d'Albâtre,
A qui d'abord mon cœur s'est rendu sans combattre;
Et ie veux bien gager, qu'à ses diuins appas
Respond diuinement ce que ie ne voy pas.

ANGELIQVE.

Quoy, me parler d'amour?

LEANDRE.

Si cela vous offence,
Ie change de discours, donnez m'en la licence.
I'ay tantost découuert, vous voyant à genoux,
Qu'vn galand sans respect ny du lieu, ny de vous,
Vous coupoit vostre bourse.

ANGELIQVE.

Ah bon Dieu, Marinette!
Elle regarde à sa bourse. *Ce Caualier dit vray.*

LEANDRE.

Comme il faisoit retraitte,
Ie l'oblige à la rendre.

MARINETTE.

Eh! voyez l'impudent,
Il ne vous en est rien resté que le pendant;

La

La bourse est bien iolie, & ie l'auois ouurée;
Sans ce braue homme là vous en estiez seurée,
Et de l'argent aussi.

ANGELIQVE.

I'en auois mis fort peu,
Trois ou quatre Loüis seulement pour le jeu.

LEANDRE.

Madame, la voila comme il me l'a renduë.

Au lieu de luy rendre sa bourse, il luy presente la sienne.

ANGELIQVE.

Ce n'est pas là, Monsieur, celle que i'ay perduë.

FILIPIN.

Ce n'a garde de l'estre, il vous donne son bien.

LEANDRE.

Tay toy.

FILIPIN.

C'est nostre bourse, ah! ie m'en doutois bien.

LEANDRE.

Madame, elle est à vous.

FILIPIN.

Que diable veut-il faire,
Donner tout nostre argent.

LEANDRE.

Maraut, te veux-tu taire.

ANGELIQVE.

Monsieur, vostre present est bien mal adressé.

LEANDRE.

Sans doute, le voleur, comme il s'est veû pressé,
En rendant vne chose en haste pour vne autre,
A donné cette bourse & retenu la vostre;
Il a fait ce matin d'autres semblables coups:
Enfin quoy qu'il en soit, cette bourse est à vous,
Puisque la vostre est prise, & qu'on vous l'a coupée.

ANGELIQVE.

Ie ne puis comme vous, Monsieur estre trompée;
Ce que vous me rendez ne sçauroit estre mien,
A ces cordons coupez ie la connoistrois bien,
Voyez qu'ils ne sont pas des couleurs de la vostre,
Qui paroist toute entiere, où l'on a coupé l'autre.
Enfin auec honneur ie ne puis en ce lieu
Vous parler plus long temps, dites moy donc adieu;
Voyez qu'on nous regarde, & que la bien-seance
Ne me peut dispenser à plus de complaisance;
Ie prens congé de vous.

LEANDRE.

Madame, encore vn mot,
Garderois-ie vn larcin?

FILIPIN.

La peste, qu'il est sot?
Que gagnez vous, Monsieur, ie voy bien que Madame
Pour prendre vostre bourse est trop honneste femme;
Elle la voit garnie, à part *& de bons escus d'or.*

LEANDRE.

Quoy jaseur insolent tu parleras encor?
Gardez-la pour le moins iusqu'à tant que son Maistre à Angelique.
La vienne reclamer, & se fasse connestre.

ANGELIQVE.

Bien, pour vous obliger promptement à partir,
Ma Femme la prendra, i'y veux bien consentir.

FILIPIN.

La fine mouche, adieu, nostre bourse est flambée,
I'auois preueû le piege, & ie l'y voy tombée.

LEANDRE.

Ie pars en la laissant, & ma discretion
Par là vous prouuera quelle est ma passion;

Car ie ne vous verray peut-estre de ma vie.

ANGELIQVE.

Demain, au mesme lieu, s'il vous en prend enuie.

LEANDRE.

Quoy, dans les Augustins?

ANGELIQVE.

Vous m'y verrez plustost;
A deux heures i'y viens vous rendre le dépost,
Que vous m'auez commis, si ie n'en voy parestre,
Ou ne m'en amenez le veritable Maistre.
Adieu, de toutes parts nous sommes esclairez.

LEANDRE.

Souffrez auant partir que ces traits adorez,
Se monstrent vn moment sans voile, & sans nuage.

ANGELIQVE.

Tantost vous me verrez.

LEANDRE.

Donnez-m'en quelque gage.

ANGELIQVE.

Ma parole suffit, ie n'y manque iamais.

LEANDRE.

A deux heures, Madame.

ANGELIQVE.

Ouy, ie vous le promets.



SCENE CINQVIESME.

FILIPIN, LEANDRE.

FILIPIN.

 *V Diable zo.*



LEANDRE.

Maraut, si iamais il t'arriue
De venir m'interrompre.

FILIPIN.

Au point que l'on nous prive
De nostre subsistance, & de tout nostre bien,
Ie crie & me debats, mais ie n'y gagne rien;
Auec vos escus d'or vous ferez belle emplette,
Diable soit la folie, elle est toute complette.

LEANDRE.

Et si tu la voyois venir au rendez-vous.

FILIPIN.

Ie vous mettrois tous deux au plus haut rang des fous;
Mais quand elle y viendra, que pretendez vous faire?

LEANDRE.

La seruir, l'adorer, m'efforcer de luy plaire.

FILIPIN.

Et vostre mariage.

LEANDRE.

On verra.

FILIPIN.

C'est bien dit,
Sous luy vous trouuerez à Paris grand credit;
à part. *Seruir vn ieune fou n'est pas grand heritage,*
Ie sens vn Patagon sur moy pour tout potage;
C'est pour faire grand chere, & le pis que i'y voy,
C'est qu'à present mõ Maistre est aussi gueux que moy;
Mais dequoy pairez vous le souper & le giste,
Vous voila dans Paris pauure comme vn Hermite,

Vous n'auez pas vn solt pour donner aux valets,
Ny pour faire blanchir seulement deux colets ;
Si chez vostre Beau-pere on sçait vostre sottise,
Vostre bel entretien n'y sera plus de mise ;
On vous regardera comme vn fol acheué,
Et puis vous deuiendrez vn batteur de paué.
Mais quel est vostre but, quelle vostre ressource,
Que pretendez vous faire?

LEANDRE.

Il nous reste vne bourse ;
Et tu sçais qu'au logis où nous auons couché,
I'ay des nippes encor ; tu fais trop l'empesché ;
Son ventre est bien enflé.

FILIPIN.

C'est de vent qu'elle est pleine.

LEANDRE.

Ouurons-la.

FILIPIN.

Bon, voicy

LEANDRE.

Pour guerir la migraine,

On en tire des papiers pliez. *Recepte merueilleuse, & pour la ratte aussi.*

FILIPIN.

C'est pour nous enrichir, que voi-ie encore icy,

LEANDRE.

Vn dez, deux bagues d'or, & deux d'émail encore,
Il faut que ie les baise, & que ie les adore;
Puis qu'elles ont touché des doigts plus precieux,
Que ceux par qui l'Aurore émaille tous les Cieux;
Doigts d'vne main diuine où mon feu prend sa source.

FILIPIN.

Doigts d'vne main subtile à bien prendre vne bourse,
Mais plustost doigts crochus d'vn horrible Demon.

LEANDRE.

Resserrons.

SCENE



SCENE SIXIESME.

LIZARQVE, FILIDAS, LEANDRE, FILIPIN.

LIZARQVE.

*'Est Leandre, ouy, c'est luy tout de bon.*

FILIDAS.

Leandre?

LIZARQVE.

C'est luy-mesme; ô rencontre agreable!

LEANDRE.

La vostre me surprend.

FILIDAS.

Estes vous excusable
De n'estre pas venu coucher chez Lizidas.

LEANDRE.

C'est que i'arriuay tard.

LIZARQVE.

Embrassez Filidas,
Vostre futur Beau-frere.

FILIDAS.

Est-ce vous, cher Leandre?
Chez nous depuis deux iours vous vous faites attendre
Auec impatience, ô Dieux qu'il est bien-fait!
Le bruit en estoit grand, mais moindre que l'effet.

LEANDRE.

Vous me rendez confus.

FILIDAS.

Embrassez moy, cher Frere,
Ie cours pour en donner la nouuelle à mon Pere,
Aussi bien qu'à ma Sœur, emmenez-le chez nous
Lizarque.



SCENE SEPTIESME.

LIZARQVE, LEANDRE.

LIZARQVE.

*E bien Cousin ; que nous apportez vous?*
Que dit-on à Lion ?

LEANDRE.

On vous y trouue à dire;
Au reste tout est sain, & mon Pere desire
Plus ardamment que vous le gain de vos procés.

LIZARQVE.

Ie vous ay voulu mal, Leandre, auec excés:
Mais i'estois bien iniuste.

LEANDRE.

Hé Dieux! pour quelle cause?

LIZARQVE.

Helas! il n'est plus temps de la dire; & ie n'ose.

I'ay tort d'auoir parlé, cher Amy, ce n'est rien.

LEANDRE.

Quoy, rien de vouloir mal à qui vous veut du bien;
Expliquez cette Enygme.

LIZARQVE.

Ah Dieux! quelle apparence,
Estouffons nostre amour auec nostre esperance,
Plustost que d'éuenter vn dangereux secret,
Qui ne nous sçauroit plus donner qu'vn vain regret.
Non, ne craignez de moy rien qui vous importune;
Ie suis, vous le sçauez, riche en biens de Fortune;
Et si vostre Angelique est puissante en appas,
Elle est puissante en biens, & vous ne l'estes pas;
Ie ferois donc sans doute vne horrible iniustice,
Si i'osois rien pretendre à vostre preiudice.

LEANDRE.

C'est m'expliquer l'Enygme encore obscurement,
Ne déguisez donc rien, parlez moy franchement.

LIZARQVE.

Celle qui vous attend au logis où nous sommes,
Vous va rendre, Cousin, le plus heureux des hommes;
Vous allez espouser la plus rare Beauté,
Qui iamais d'vn mortel ait pris la liberté.

I'auouray franchement que i'en ſuis idolâtre,
Mais comme dans ſon cœur il faudroit vous combatre,
Qu'elle aime ſans vous voir, vos rares qualitez,
Que ie ne puis ſans crime adorer ſes Beautez;
Quand i'en deurois mourir, ie veux que cette flame,
Pour voſtre reſpect ſeul periſſe dans mon ame.
Ouy, ie veux pour iamais l'arracher de mon cœur:
Si quelqu'autre cherchoit d'en eſtre le vainqueur,
Il faudroit, cher Amy, qu'il perdiſt cette enuie,
Qu'il ceſſaſt d'y pretendre, ou qu'il m'oſtaſt la vie.
Mais vous que i'aime tant, qui m'auez tant aimé.

LEANDRE.

Ny ſon or, ny ſes yeux ne m'ont iamais charmé;
On dit qu'elle eſt d'attraits infiniment pourueuë,
Mais Lizarque, apres tout, ie ne l'ay iamais veuë;
Et quand ie la verrois pour moy pleine d'appas,
Pour vous rendre content, que ne ferois-ie pas?

LIZARQVE.

Le libre adueu d'vne ame ardamment amoureuſe,
Tire vn plus libre adueu d'vne ame genereuſe,
I'ay trop parlé, Leandre, & de mes libertez
Ie demande à genoux pardon à vos bontez;
Ie l'adore, il eſt vray, cette belle Angelique,
Mais elle n'a rien ſçeu de l'amour qui me pique;
Pour voſtre ſeul reſpect i'ay caché cette ardeur,
Et vous ſçauez tout ſeul le ſecret de mon cœur.

Ie mourrois de douleur si l'amitié blessée
Reprochoit seulement vn crime à ma pensée.

LEANDRE.

Consolez vous, Cousin, ne desesperez pas.

LIZARQVE.

Quoy donc, pourriez vous bien pour ses diuins appas
Auoir quelque mépris ou quelque indifference?

LEANDRE.

Non, ie veux seulement nourrir vostre esperance;
Peut-estre en la voyant m'expliqueray-ie mieux.

LIZARQVE.

Ah! le plus digne Amy qui viue sous les Cieux.

LEANDRE.

Voyons-la.

LIZARQVE.

Ie suis mort, s'il vous en prend enuie,
Ouy, ie perdray par là l'esperance, & la vie;
D'abord de ses attraits vos yeux seront charmez,
I'ay peur de vous haïr enfin si vous l'aimez.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQVE, MARINETTE.

ANGELIQVE.

QVOY, *Leandre est venu?*

MARINETTE.

Ouy, vostre Espoux, Leandre,
Vostre Frere l'a veû, qui me le vient d'apprendre;
C'est vn fort beau ieune homme, & planté cōme il faut,
Il iure qu'il n'a pas vn seul petit deffaut;
La taille haute & noble, & le cœur tout de mesme,
Ma foy sur son rapport, ie pense que ie l'aime,
Et qu'il aura sur nous vn pouuoir absolu.

ANGELIQVE.

Il faudra bien l'aimer, si le Ciel l'a voulu;

Frize vn peu mes cheueux, & me les accommode,
Le colet que i'ay pris est-il bien à la mode?
Ajustons nous pour plaire à ce ieune Inconnu,
Puis-qu'on nous le destine, & puis qu'il est venu;
Ie ne le cele pas, i'en suis toute surprise;
Adieu plaisirs du Monde, adieu douce franchise,
Il faut s'assujettir, il faut se captiuer.

MARINETTE.

Hé Dieu! qui vous a fait ces chimeres resver,
Est-ce vn joug si facheux qu'vn joug de Mariage?

ANGELIQVE.

Marinette, on m'a dit que c'est vn grand passage.

MARINETTE.

Pour moy qui n'en fais point la fine comme vous,
I'estime qu'il n'est point vn passage plus doux.
Que vous sert apres tout de faire la succrée,
Pourquoy feindre vn chagrin en chose qui recrée?
Si l'on vous engageoit dans vn mauuais parti,
Si vous preniez vn homme imparfait, mal basti,
Qui n'eust esprit ny cœur, sans vigueur, sans adresse,
Ie vous pardonnerois cette sotte foiblesse;
Au lieu de la blasmer, i'en serois de moitié,
Et veritablement vous me feriez pitié:

Mais

Mais vous prenez vn homme accomply, dont la taille
Marque vne ame inuincible en vn iour de bataille;
Vous prenez vn mignon, vn fauory des Cieux,
Qui vous deuorera de la bouche & des yeux,
Dont vous n'aurez iamais vne rude parole,
Et qui fera de vous son tout, & son idole;
Qui de tous ses secrets voudra vous faire part,
Que vous apellerez mon poupon, mon mignart;
Qui sera languissant quand vous serez malade;
Mais que vous guerirez d'vn souris, d'vne œillade:
Bref qui dans vostre sein plein de chastes desirs,
Déposera sa ioye, & tous ses déplaisirs.
Enfin, quoy qu'on vous die, & quoy qu'ō vous propose,
Ma foy, le Mariage, est vne douce chose;
Au moins ma Mere ainsi me l'a dit autrefois,
Et ie croy qu'à ce joug ie m'accoustumerois.

ANGELIQVE.

Vois-tu, quand ce Leandre en qui mon heur se fonde,
Seroit comme tu dis le plus parfait du monde;
Quand tu me le peindrois de cent graces pourueû;
Comment peut-on aimer ce qu'on n'a iamais veû?
Si i'ay lieu d'esperer, n'ay-ie pas lieu de craindre?
Que la condition d'vne fille est à pleindre,
Et que ce point d'honneur dont on nous vient flatter,
Apres soy tire vn joug cruel à supporter?

Quand vn facheux Mary nous tient sous sa puissance,
Nous nous repentons tard de nostre obeïssance;
C'est pour ma vie enfin que l'on va m'engager;
Comme ie repensois à ce ieune Estranger,
Qui dans les Augustins ce matin m'a rauie,
Et qui m'aime sans doute à l'égal de sa vie;
On me dit brusquement vostre Espoux est venu,
Et qui m'est apres tout vn Espoux inconnu.

MARINETTE.

Cét Estranger sans doute auoit beaucoup de grace.

ANGELIQVE.

As-tu point remarqué ie ne sçay quelle audace,
Modeste toutefois, & pleine de respect,
Qui m'a touché le cœur dés le premier aspect;
Il a le cœur tout Noble, il a l'ame Royale,
As-tu point remarqué cette humeur liberale;
Et n'as-tu pas prisé son esprit complaisant,
Et la grace du don bien plus que son present?
I'ay senty que par là cét homme qui m'adore,
Ne cherchoit qu'vn pretexte à me reuoir encore;
Et i'aurois eu l'esprit bien simple & bien grossier,
De ne voir pas d'abord son dessein tout entier.
Il m'a donné sa bourse, & ie te l'ay fait prendre,
Seulement à dessein tantost de la luy rendre.

Croy qu'il garde la mienne à mesme intention,
Admire son adresse, & son inuention.

MARINETTE.

Mais il l'eust pû donner à quelque Gourgandine.

ANGELIQVE.

Tu t'abuses mamie, il a l'ame trop fine,
Il se connoist en monde, il a bien veû d'abord
Que ie n'estois pas fille à luy faire aucun tort;
Ah! qu'il est hõneste hõme; ah Dieu! qu'il a de charmes,
Et que ces charmes là me cousteront de larmes.
Voy quelque amour qu'il eust, comme il s'en est allé,
Souple, humble, obeissant, si tost que i'ay parlé.
Vn autre m'eust suiuie, vn autre m'eust pressée,
Mais il a bien senty qu'il m'auroit offencée.
Dés que i'ay fait connoistre à ce bel Estranger,
Que de son entretien on pourroit mal iuger,
Presque la larme à l'œil i'ay veû qu'il m'a quittée.

MARINETTE.

Ie ne vous croyois pas pour luy tant agitée;
Certes i'ay comme vous son merite connu,
Mais que sert tout cela, vostre Espoux est venu.

ANGELIQVE.

Ah! c'est ce qui me trouble, & ce qui m'a surprise,
Portant mon cœur ailleurs, ie fais vne sottise;

Mais ma fille, apres tout, ie ne puis oublier
L'abord d'vn ſi courtois & gentil Caualier;
Ie l'oubliray pourtant, s'il faut que ie l'oublie,
Et ſeule tu ſeras teſmoin de ma folie.
Pleuſt à Dieu ne l'auoir ny veû, ny rencontré,
Ie ſens que par les yeux au cœur il eſt entré.
Ah! ſi Leandre auoit la moitié de ſes charmes,
Que librement d'abord ie luy rendrois les armes.

MARINETTE.

On frappe.

ANGELIQVE.

C'eſt Leandre; ah! perdons tout eſpoir,
Ouure; & diſpoſons nous à le bien receuoir.

MARINETTE.

Ce neſt pas luy, Madame.

ANGELIQVE.

Et qui donc?

MARINETTE.

Iſabelle
Qui n'eſt que d'hyer au ſoir noſtre hoſteſſe nouuelle.



SCENE DEVXIESME.

ANGELIQVE, MARINETTE, ISABELLE.

ANGELIQVE.

Madame, vous pouuiez entrer plus librement,
Vous pouuez plus icy qu'en vostre Appartement.

ISABELLE.

Sur nostre sexe en tout vous auez l'auantage,
Et ie me doutois bien qu'à ce parfait visage,
Dont on m'auoit appris les rares qualitez,
Respondroient vostre accueil, & vos ciuilitez.

ANGELIQVE.

Ah! Madame, il faudroit que ie vous ressemblasse,
Que i'eusse vostre esprit, vos yeux, & vostre grace,
Pour meriter l'honneur que ie reçoy de vous;
Et pour respondre encore à des termes si doux,

Mon Frere a bien raison de dire qu'Isabelle
Est la chose du monde auiourd'huy la plus belle;
Et qu'en ses doux attraits d'abord il se perdit.

ISABELLE.

S'il l'eust dit d'Angelique, il auroit bien mieux dit,
Tréve de complimens, & de galanterie,
Pour changer de discours, i'apprens qu'on vous marie;
Que mon Cousin Leandre a pû vous meriter;
Qu'il arriue, & ie viens vous en feliciter,
C'est pour luy sans mentir vn honneur tres insigne.

ANGELIQVE.

C'en est bien vn pour moy dont ie me sens indigne;
Vous aimez ce Cousin tant estimé de tous.

ISABELLE.

Ie ne l'ay iamais veû, ny connu plus que vous;
Car ie sors d'vn Couuent, où tres-ieune enfermée,
I'ay seulement oüy parler sa renommée.

ANGELIQVE.

Vrayment de son deuoir il fut peu curieux.

ISABELLE.

C'est qu'il s'est promené tousiours en diuers lieux;

Et nous ne sommes pas, de plus, parens si proches,
Qu'eu ie pusse auec droit luy faire des reproches.

MARINETTE.

C'est à ce coup, Madame, il entre, le voicy,
Grand monde l'accompagne.

ANGELIQVE.

Ah ! i'ay le cœur transy.



SCENE TROISIESME.

LIZIDAS, ANGELIQVE, MARINETTE. ISABELLE, LEANDRE, FILIPIN, LIZARQVE.

LIZIDAS.

VOyez ma chere Fille, à qui l'on vous destine,
Ce Mary vous plaist-il, son port, sa bonne mine;
Considerez-le bien, iugez-en à loisir;
Enfin, suis-ie bon Pere, ay-ie bien sçeu choisir?

Ce qu'on vous en a dit non plus qu'à Marinette,
N'est rien de sa vertu qu'vne image imparfaite ;
Si vous en estimez ce qui paroist du corps,
Son ame est riche encor de plus rares tresors ;
Il a des qualitez dignes d'vne Princesse,
Et c'est ma fille aussi sa plus belle richesse.

ISABELLE.

Mon Dieu qu'il est bien fait.

ANGELIQVE à part, à Marinette.

Admire mon destin,
C'est ce ieune Estranger que i'ay veû ce matin.

MARINETTE.

Madame c'est luy mesme.

ANGELIQVE à Marinette.

O ! la charmante veuë,
Mets la main sur mon cœur, voy que ie suis esmeuë.
Quoy, c'est là mon Leandre ?

MARINETTE.

Et vostre cher Espoux.

ANGELIQVE.

Mon Leandre ?

MARI-

MARINETTE.

Il paroiſt plus interdit que vous,
Et ie ne l'aurois pris ſelon les apparences,
Que pour vn beau faiſeur de belles reuerences.

ANGELIQVE.

Dans les premiers abords on eſt touſiours ſurpris,
Laiſſons luy comme à moy reprendre ſes eſprits.

MARINETTE.

Mais nous reconnoiſt-il?

FILIPIN bas.

Ah! Monſieur, qu'elle eſt belle.

LEANDRE bas.

Ouy, mais cette Beauté n'eſt que l'ombre de celle.

FILIPIN bas.

Qui ſous vn vilain maſque a caché ſes appas.

LEANDRE.

Non, ſans comparaiſon, ne me conteſte pas.

FILIPIN.

Parbieu mon Maistre est fou.

LIZIDAS.

L'abord d'vne Maistresse,
Vous oste-t'il, Leandre, esprit & hardiesse?
Vous ne luy dites rien, vous semblez interdit.

FILIPIN bas.

Il s'est allé coiffer de cét obiet maudit.

LEANDRE.

C'est par les seuls respects que ie cherche à luy plaire,
Quand on a trop à dire, il sied bien de se taire.
Excusez mon silence, ô celeste Beauté,
Qui captiuez l'esprit auec la liberté;
Vne harangue icy vous auroit offencée,
Mes yeux mieux que ma langue expliquent ma pensée,
Aupres de tant d'attraits si doux & si puissans.

FILIPIN.

Cela va bien, courage, il r'entre en son bon sens.

ANGELIQVE.

Vrayment quand on explique ainsi ce que l'on pense,
La parole tousiours sied mieux que le silence;

Vous vous seriez fait tort en ne nous disant rien,
On doit tousiours parler, quand on parle si bien.

LIZIDAS bas.

La marchandise plaist, ie n'en suis plus en peine,
Passons mes chers enfans dans la chambre prochaine,
Elle est bien plus commode, entrons, suiuez moy tous,
Mon fils, faites estat que vous estes chez vous;
Vous y pouuez agir, & commander en Maistre,
Et tous mes gens pour tel vous sçauront bien connestre.

LEANDRE.

Ie ne merite point tant de ciuilitez,
Et me sens obligé par trop à vos bontez.

LIZARQVE bas à Leandre en s'en allant.

Cousin, n'est-elle pas belle par excellence?

LEANDRE.

Entrons, ie vous diray tantost ce que i'en pense.
Quelle est cette Beauté qui marche là deuant?

LIZARQVE.

C'est ma sœur, qui ne fait que sortir du Couuent.

LEANDRE.

Ie l'y croyois encor, vrayment elle est fort belle.

LIZARQVE.

Elle est vostre seruante, approchez Isabelle,
Saluez ce Cousin qui dit du bien de vous.

ISABELLE bas apres la salutation.

Qu'Angelique est heureuse, ô le charmant Espoux!
Iuste Ciel qu'il auroit de peine à me déplaire.

LIZIDAS.

Venez, puisque sans vous nous ne sçaurions rien faire;
Ma fille, suiuez nous dans mon Apartement.

ANGELIQVE.

Laissez moy, s'il vous plaist, dans ma chambre vn
Ie vous suy. *(moment.*

LEANDRE.

Ie ne puis t'oster de ma memoire,
Blanche & diuine main qui fais honte à l'yuoire.



SCENE QVATRIESME.

MARINETTE, ANGELIQVE.

MARINETTE.

Ce Mignon qui vous plaist, enfin est vostre Espoux,
Est-il fille icy bas plus heureuse que vous?
Le premier des Mortels qui s'est trouvé capable
D'agréer à vos yeux, & d'y parestre aimable;
Le premier qui iamais vous donna de l'amour,
Est celuy que le Ciel vous destine en ce iour:
Cependant ie vous trouue encor melancolique,
Que vous faut-il de plus, trop heureuse Angelique?
Est-ce qu'il n'est pas riche, & qu'à ses doux appas
Qui plaisent à vos yeux le bien ne respond pas?
Est-ce que vous craignez encor ce grand passage?
Si c'est ce point là seul, vous n'estes guere sage.

ANGELIQVE.

Ah! ton esprit grossier ne voit qu'obscurement,
Ce qu'il s'est figuré de mon contentement;

Et s'il en penetroit toutes les circonſtances,
Tu me verrois bien loin des choſes que tu penſes;
Mon deſtin qui te plaiſt, & que tu crois heureux,
Te paroiſtroit peut-eſtre iniuſte & rigoureux,
Et tu confeſſerois que ma bonne fortune,
Par l'endroit qui te rit m'eſt la plus importune.
Ce Leandre, il eſt vray, tantoſt m'a ſçeu charmer,
Quand i'ay creû que c'eſtoit vn crime de l'aimer;
Et la bonté du Ciel qui me leue ce crime,
Rend par l'euenement mon amour legitime;
Ie croy de plus qu'il m'aime, & qu'il vient m'épouſer,
Mais ie dois croire auſſi qu'il vient pour m'abuſer,
Puis qu'au premier obiet qu'il rencontre, il s'engage,
Et ne fait que trop voir qu'il a l'eſprit volage;
A peine eſt-il venu, qu'il s'eſt deſia donné,
Vne main prend le cœur qu'il m'auoit deſtiné;
Et n'aurois pas eſté la premiere peut-eſtre,
Si quelqu'autre euſt montré ſon viſage à ce traiſtre.
Ie ne ſçaurois l'aimer tout aimable qu'il eſt,
Puiſque ie ſçay qu'vne autre & le charme, & luy plaiſt;
Ie ne puis conſentir au vain titre d'Eſpouſe,
Pendant qu'vn autre obiet dont ie deuiens ialouſe,
Au mépris de ma flame, au mépris de ſa foy,
Diſpoſera d'vn cœur qui n'eſtoit deû qu'à moy.

MARINETTE.

Mais Madame, apres tout, puiſque c'eſt vous qu'il aime,

Vous estes seulement ialouse de vous mesme.

ANGELIQVE.

Quand il m'a descouuert l'ardeur de ses desirs,
Croyoit-il m'adresser ses vœux & ses soupirs;
Et puis-ie consentir qu'ailleurs il s'en explique,
Quand il vient seulement pour seruir Angelique?
Tu dis que ces soupirs ne s'adressoient qu'à moy,
Si par l'intention tu iuges de sa foy,
Tu crois qu'il me trahit, tu crois qu'il m'abandonne;
Que mesmes il me vole au moment qu'il me donne;
Et qu'enfin ce visage agreable à ses yeux,
N'est pas l'vnique obiet qui l'amene en ces lieux;
Si quand il m'a tantost expliqué sa pensée,
Ie l'auois mieux connu, i'en eusse esté blessée;
Loin de prendre pour luy de l'inclination,
Ie l'eusse veû sans doute auec auersion;
Et quoy que sa personne eust paru tres-aimable,
I'aurois veû son amour comme vn monstre effroyable.
Tu dis qu'il m'aime enfin, ie le veux croire ainsi:
Mais s'il te trouue belle il peut t'aimer aussi;
Le moyen de souffrir vn cœur qui se partage,
Non, ie ne puis l'aimer puis qu'il est si volage,
Ny surmonter la haine où mon cœur se resout,
Comme Leandre m'aime, il peut aimer par tout;
Et moy qui de luy seul me rendrois amoureuse,
Ie serois auec luy pour iamais malheureuse.

MARINETTE.

Que ie vous pleins Madame, & que mal à propos
Vous cherchez à troubler pour rien vostre repos.
Ie croy qu'iniustement vous attaquez Leandre,
Ie ne le connois point, mais ie le veux deffendre;
Tout ce qui s'est passé tantost aux Augustins,
N'est qu'vn bizarre effet, qu'vn trait de vos destins
Qui sçauoiët que vous d'eux estes nez l'vn pour l'autre,
Et ie puis soûtenir sa cause pour la vostre;
Ie gage, & librement i'y mettrois tout mon bien,
Qu'auant que de vous voir Leandre n'aima rien;
Que comme il est le seul qui regne dans vostre ame,
Vous seule estes l'obiet de sa naissante flame.

ANGELIQVE.

Pleust à Dieu.

MARINETTE.

Mais posons que cela ne soit point,
N'estes vous pas tous deux chaussez à mesme point;
Quand vous croyez de luy si fort estre offencée,
Pourroit-il pas de vous auoir mesme pensée;
Si vous luy pretendez son crime reprocher,
Il a mesme raison que vous de se fascher;
Il a mesme suiet de vous donner du blasme;
Dittes par vostre foy, s'il sçauoit en son ame
Que sans l'auoir connu vous l'eussiez tant aimé,
N'auroit-il pas suiet d'estre fort allarmé;

N'au-

N'auroit-il pas raiſon d'auoir martel en teſte?
Peut-eſtre direz vous que ie ſuis vne beſte,
De pancher mes raiſons d'vn & d'autre coſté;
Mais ie gage apres tout que i'ay dit verité.

ANGELIQVE.

Pleuſt au Ciel qu'en ce point tu l'euſſes bien ſuiuie,
Et qu'on t'euſt veû mentir le reſte de ta vie;
Quand i'y penſe apres tout, tu raiſonnes fort bien,
Tu m'as remis l'eſprit par la force du tien.
Enfin ie te ſçay gré de t'en eſtre aduiſée,
Et i'ay quelque plaiſir de me voir abuſée.

MARINETTE.

Vous vous reſoudrez donc à l'auoir pour Eſpoux.

ANGELIQVE.

Ie veux auparauant aller au rendez-vous,
Pour voir s'il y viendra.

MARINETTE.

I'aurois peine à le croire,
Se ſouuenir d'vn maſque, & d'vne main d'yuoire,
Apres auoir en vous admiré tant d'appas:
Vous l'attendrez en vain, non il n'y viendra pas;
N'allez point chercher là, choſe qui vous déplaiſe.

ANGELIQVE.

I'en auray le cœur net, va loüer vne chaiſe;

Ie veux si iustement m'emmitoufler dedans,
Qe i'y puisse éuiter tous fascheux accidens;
Et que d'aucun des miens ie ne sois reconnuë.
Va donc viste, on en louë en la prochaine ruë;
Prens-en aussi pour toy, déguisons nous si bien,
Que si l'on nous rencontre, on n'y connoisse rien;
Cherche pour mon Meneur quelque Escuyer chãpestre.

MARINETTE.

Ou quelque Quinola sans Maistresse & sans Maistre,
Qui se voudra loüer tant tenu, tant payé,
Apres qu'auparauant nous l'aurons essayé;
Cette precaution certes n'est pas mauuaise.

ANGELIQVE.

Va donc viste chercher deux bons Porteurs de chaise;
On m'attend là dedans, que dira-t'on de nous?
Va viste.

MARINETTE.

On ne verra personne au rendez-vous,
C'est de l'argent perdu, mais il faut vous complaire.

ANGELIQVE.

Pleust à Dieu, mais enfin ie veux me satisfaire.

Fin du deuxiesme Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

FILIPIN, LEANDRE.

FILIPIN.





VOUS perseuerez donc en vos humeurs fantasques,
Amant de Carnaual qui n'aimez que les masques;
Et vous venez au lieu de l'assignation
Chercher le rare obiet de vostre passion,
Qui n'est peut-estre rien qu'vne vieille esdentée,
Dont l'œil est chassieux, dont l'haleine est gastée,
Et dont la main fardée indubitablement
Vous a donné dans l'œil assez bizarrement;

Car vous n'auez rien veû de cette fine mouche,
Que cette belle main de neige qui vous touche;
Vous faites consister ses vniques attraits,
En cette pille-bourse, & voila de vos traits;
C'est auoir du Demon l'ame bien possedée,
Que de nourrir encor cette bizarre idée;
Apres qu'vne Angelique a fait voir à vos yeux
Les plus rares beautez qui soient dessous les Cieux;
Ce qui m'ẽ plaist le mieux, c'est qu'elle est belle au coffre,
Auec tous ses escus vous voyez qu'on vous l'offre;
Pour les nopces, de plus, l'appareil est tout prest,
Et vous vous amusez à faire le benest.

LEANDRE.

Nomme ma passion ou foiblesse, ou manie,
Ie me sens attiré par vn si fort genie,
Que quoy qu'il m'en arriue, il faut la contenter,
Et tout ce que tu dis ne m'en peut rebutter.
Mais ô Dieux la voicy! voy que sa taille est belle;
Voy cette belle main qui m'assigne, & m'apelle.

FILIPIN.

Ta main, vieille Sorciere, a beau nous assigner,
Ouy, nous auons encor des bourses à donner.



SCENE DEVXIESME.

ANGELIQVE masquée, MARINETTE, LEANDRE, FILIPIN, PINABEL.

LEANDRE.

Est-ce vous, ô Beauté qui captiuez mon ame?

ANGELIQVE.

Reconnoissez vous bien cette main?

LEANDRE.

Ouy, Madame,
Ie reconnois par elle vn miracle des Cieux.

ANGELIQVE.

Comme ie l'ay promis ie reuiens en ces lieux.

LEANDRE.

C'est-elle, iuste Ciel, le cœur d'aise me vole.

ANGELIQVE.

Enfin vous le voyez, ie vous tiens ma parole.

LEANDRE.

Si vous la tenez toute, ô celeſte Beauté,
Ie monte au plus haut point de la felicité;
Car vous m'auez promis que i'aurois l'aduantage
De voir cét Aſtre entier ſans voile, & ſans nuage.

ANGELIQVE.

C'eſt que ie crûs traitter, quand i'accorday ce point
Auec vn homme libre, & vous ne l'eſtiez point;
Ne m'entendez vous pas?

LEANDRE.

Non, ie vous le confeſſe.

ANGELIQVE.

Venant au rendez-vous ie vous tiens ma promeſſe,
Mais vous qui promettiez d'aimer ſi conſtamment,
Vous ne me tiendrez pas la voſtre aſſeurément.

LEANDRE.

Et qui pourroit former cét obſtacle à ma gloire?

ANGELIQVE.

I'en connois vn bien grand, moy qui sçay vostre histoire,
Moy qui vous ay iugé tres digne en verité
D'exercer auiourd'huy ma curiosité;
Car ie vous ay fait suiure, & ie sçay qui vous estes.
Pretendez vous icy faire d'autres conquestes
Que celle d'Angelique? est-ce pour m'abuser
Que Leandre m'en veut, si prest de l'espouser?

FILIPIN.

Monsieur, elle est Sorciere, elle est Deuineresse.

MARINETTE.

Il a besoin icy de toute son adresse,
Le voila bien camus; que vous l'embarrassez?

LEANDRE.

La chose ne va pas comme vous la pensez.

ANGELIQVE.

Ah! ne le niez pas, c'est vne chose faite,
Vous allez espouser cette Beauté parfaite:
Comme elle est mon amie, elle m'a tout conté.

LEANDRE.

Que sert de déguiser icy la verité?

Ouy, ie vous aduoüray que pour cét hymenée,
Nos deux Peres se sont leur parole donnée;
Que c'est ce qui m'amene, & si ie n'auois pas
Esté preoccupé de vos diuins appas,
Nous aurions auiourd'huy conclu ce mariage;
I'ay veu cette Angelique, elle est belle, elle est sage,
Elle est ieune, elle est riche, & toutefois ie sens
En vous certains attraits plus forts & plus puissans.

ANGLIQVE bas.

Le traistre!

LEANDRE.

Ouy, i'ay pour eux vne foy toute entiere,
Quoy qu'vn voile importun me cache leur lumiere;
Leuez donc cét obstacle enfin, & permettez
Qu'on voye à descouuert briller mille beautez;
Souffrez qu'vn pauure Esclaue enfin puisse connestre,
Et le visage aimable, & le nom de son Maistre.

ANGELIQVE.

Qui pourroit s'asseurer que vous fussiez constant,
Ie n'aurois pas de peine à vous rendre content;
Mais qui peut s'asseurer aux paroles des hommes?
Nous nous y fions trop, credules que nous sommes.

LEAN-

LEANDRE.

Qu'auez vous veû de moy qui vous fasse iuger,
Qu'en autre lieu iamais ie puisse m'engager ?

ANGELIQVE.

Dés que vous aurez veû, ce qui caché vous pique,
I'oserois bien gager que la belle Angelique
R'entrera dans vostre ame en ce mesme moment,
Et que vous m'oublirez pour elle asseurément.

LEANDRE.

Ie periray plustost, ah! cela ne peut estre,
Comme ie vous ay veuë auant que la connestre,
A ce premier obiet me laissant engager,
Ie vous fais assez voir que ie suis peu leger.

ANGELIQVE.

Ie vous croy, ie veux bien en cela vous complaire,
Toutefois, ie ne puis encor vous satisfaire,
Pour certaines raisons que vous ne sçaurez pas;
Mais croyez qu'Angelique auec tous ses appas,
N'est plus ieune que moy, plus riche ny plus belle,
Et c'est sans vanité que ie m'estime telle;
Elle n'est pas de plus de meilleur lieu que moy,
Et de ces veritez ie vous donne ma foy.

LEANDRE.

I'en croy bien plus, Madame, encor que vous n'en dites;
Comparer Angelique auec tant de merites,
C'est vous faire vne iniure, & blesser la raison,
Et i'ay peine à souffrir cette comparaison;
Disant de vous si peu, vous estes trop modeste,
Mais vous me permettrez de croire tout le reste,
Et de dire en voyant vn visage si doux,
Qu'Angelique en vn mot n'est rien aupres de vous.

ANGELIQVE.

Puis qu'en nostre faueur vostre langue s'explique,
Et que vous mesprisez si fort cette Angelique,
Vous ne ferez donc pas sur vous de grands efforts,
Quand vous me promettrez de rompre vos accords.

LEANDRE.

Ouy, ie vay de ce pas rompre le mariage,
Et ie ferois pour vous mille fois dauantage;
Lizarque mon parent en est fort amoureux,
En me satisfaisant ie vay le rendre heureux:
Mais de vostre costé vous me ferez promesse.

Ils se retirent pour se parler bas.

ANGELIQVE à part.

Ah! l'ingrat:

FILIPIN à Pinabel.

Dy moy donc le nom de ta Maistresse,
Tu dois sçauoir de plus son païs & son bien.

PINABEL.

Ie la sers d'auiourd'huy, ma foy ie n'en sçay rien.

FILIPIN.

On te l'a deffendu, ie le sens à tamine;
La Suiuante voudra nous faire aussi la fine,
Ie meurs de le sçauoir, & i'abandonnerois
Pour cela de bon cœur ce Patagon de poids;
Ne me cele donc rien, conte moy son histoire.

PINABEL à part.

Feignons pour l'attraper, & puis nous l'irons boire;
Va, ie veux contenter ta curiosité;
Comme ie n'en sçay pas toute la verité,
Ie puis confidamment t'en dire vne partie,
On la nomme au logis la Marquise d'Ortye.

FILIPIN.

D'Ortye? où diable donc est ce Marquisat là?

PINABEL.

C'est en basse Bretagne, & n'en sçay que cela.

ANGELIQVE.

Enfin n'esperez pas obtenir autre chose,
Iusqu'apres la rupture.

PINABEL à Filipin.

Escoute, bouche close.

ANGELIQVE.

Vous sçaurez mon logis quand il en sera temps,
Et comme vostre esprit, vos yeux seront contens;
Ce que ie vous ay dit se verra veritable,
Adieu iusqu'au reuoir.

LEANDRE.

Adieu Fille adorable;
Filipin, voy sa main, considere la bien.

FILIPIN.

Ouy, celle d'Angelique aupres d'elle n'est rien.

Il faut bien dire ainsi, puis qu'il veut qu'on le die, bas.
Et qu'il ne peut guerir de cette maladie.

ANGELIQVE.

Tiens pour la verité que tu viens d'aduoüer, Elle luy donne de l'or.
Prens cecy de la main que tu viens de loüer.

FILIPIN.

Ah! main d'Albastre fin, de Iasmin, & d'Iuoire,
Où celle d'Angelique est maigre, seche, & noire;
Main propre à prendre cœurs, propre à donner presens,
Comme à prendre la bourse aux pauures innocens: bas.
Main noble & liberale, & qu'en vn mot ie prise,
Comme l'on doit priser vne main de Marquise.

PINABEL.

Voyez ce babillard.

FILIPIN.

Ouy, ouy, Monsieur, ie sçay
Que Madame est Marquise, il n'est rien de plus vray,
Son Meneur me l'a dit.

LEANDRE.

Quoy i'aurois tant de gloire?
Quoy vous seriez Marquise?

ANGELIQVE.

On vous permet de croire,
Ce qui pour vostre bien vous sera le meilleur,
Mais il faudra chasser à la fin ce causeur;
Vous pouuez cependant cette bourse reprendre.

LEANDRE.

Si le Maistre ne vient vous me la pourrez rendre,
Lors que ie reuiendray tantost en ce lieu cy.

ANGELIQVE.

Ie la garderay donc, puis qu'il vous plaist ainsi.

FILIPIN à Marinette.

Adieu Masque.

MARINETTE.

Adieu donc Gaillard.



SCENE TROISIESME.

ISABELLE. LIZARQVE.

ISABELLE.

E le confesse,
Ouy, Leandre me plaist, i'aduoüray ma foiblesse,
Et ie pretendrois bien en faire mon Espoux,
Si i'en pouuois tirer le moindre adueu de vous.

LIZARQVE.

Dequoy vous seruira ma sœur que i'y consente,
Quand l'effet ne peut pas respondre à vostre attente;
S'il vous pouuoit aimer ie serois trop heureux,
Puis qu'il m'oste l'obiet dont ie suis amoureux.

ISABELLE.

Leandre, disiez vous, n'aime point Angelique.

LIZARQVE.

Non ma Sœur, i'ay connu qu'vn autre obiet le pique.

ISABELLE.

Ah ! si ce point est vray mon Frere, il faut mourir.

LIZARQVE.

N'en desesperez pas, ie vous veux secourir:
Ouy, ouy, i'y vay veiller auec vn soin extréme,
Ie m'y sens obligé pour vous & pour moy mesme;
Quand i'auray fait tantost connoistre à Lizidas,
Que i'adore sa fille, & qu'on ne l'aime pas;
Mes biens ioints au mépris du volage Leandre,
Feront qu'auec succés nous y pourrons pretendre;
Ie vay faire ioüer de tres puissans ressorts.

IZABELLE.

Allez, de mon costé ie feray mes efforts.

SCENE



SCENE QVATRIESME.

ISABELLE, FILIPIN.

ISABELLE.

*V vas tu mon amy, ne passe pas si viste.*

FILIPIN.

Ie cherche Lizidas.

ISABELLE.

Deux mots, & ie te quitte.
Escoute.

FILIPIN.

I'ay bien haste.

ISABELLE.

Arreste, tien, reçoy
Pour me faire vn plaisir, cette bague de moy.

FILIPIN.

Madame, ie m'arreste, & pour vostre seruice,
Commandez, est-il rien que pour vous ie ne fisse?

ISABELLE.

Ton Maistre est d'hyer au soir seulement dans Paris.

FILIPIN.

Ouy, Madame.

ISABELLE.

Et n'eust pas ce voyage entrepris
Sans la belle Angelique, à laquelle on l'engage.

FILIPIN.

Ie croy que c'estoit là le sujet du voyage.

ISABELLE.

Dy moy, ie t'en coniure, est-il fort amoureux,
Et d'vn si bon party se tient-il fort heureux?

FILIPIN.

Non, ma foy, ie voy bien qu'il la trouue assez belle,
Mais vne autre Beauté luy broüille la ceruelle;

Pour certaine Marquise il perd l'entendement,
Quoy qu'il n'en ait pû voir que la main seulement;
Si quelqu'autre luy monstre auec plus de franchise
La moitié du visage, Adieu nostre Marquise;
Car il est bien volage, il en est fort piqué,
La Mattoise qu'elle est l'a tantost excroqué;
Vos liberalitez m'en auront trop fait dire,
Angelique paroist, Adieu ie me retire;
Elle n'est pas encore au point où vous pensez.

ISABELLE.

Ie te rends grace Amy, tu m'en as dit assez.



SCENE CINQVIESME.

ANGELIQVE, MARINETTE.

ANGELIQVE.

Tay toy, ma ialousie est iustement fondée,
Ie ne puis apres tout l'oster de mon idée;
Mais ie ne puis souffrir son amour sans ennuy,
Et ie ne puis l'aimer sans me vanger de luy.

MARINETTE.

Ma foy vostre raison s'est bien évaporée.

ANGELIQVE.

Tay toy, mon Pere vient.



SCENE SIXIESME.

ISABELLE, ANGELIQVE.
MARINETTE, LIZIDAS,
LIZARQVE, FILIDAS.

ISABELLE.

LA chôse ést asseurée;
Son valet me l'a dit, il n'en faut plus douter.

FILIDAS.

Mon Pere, cét aduis n'est point à reietter.

LIZARQVE.

Vous le deuez bien croire, il me l'a dit luy mesme.
Ouy, Leandre aime ailleurs.

LIZIDAS.

Quoy, c'est ailleurs qu'il aime?
Il faudroit bien qu'il eust perdu le iugement.

ANGELIQVE.

Ne condamnez pas trop vn si prompt changement;
Mon Pere asseurez-vous qu'il ne perd rien au change,
Si prest d'estre Marquis, trouueriez vous estrange
Qu'il méprisast pour moy si haute dignité.

LIZIDAS.

Vous sçauez donc aussi cette legereté,
Ma Fille, est-il bien vray, que cét esprit volage
Vous quitte pour vne autre?

LIZARQVE.

On l'auroit creû plus sage;
Son humeur est à pleindre, il me fait grand pitié,
Vraiment c'est bien pour vous auoir peu d'amitié.

ANGELIQVE.

Le Ciel n'a pas permis que ie fusse abusée,
Ny que de mon quartier ie fusse la risée;
Ie ne le cele point, ouy i'ay veû ce matin
Celle qui de Leandre a changé le destin;
Elle m'a tout conté, iusqu'à leur hymenée,
Qui doit estre en secret conclu dans la iournée.

LIZIDAS.

Quelle est cette Marquise, enfin qu'il croit aimer?

ANGELIQVE.

Mon Pere, i'ay iuré de ne la point nommer
Qu'apres l'acheuement du prochain mariage.

LIZIDAS.

Mais voyez cét oyson, mais voyez ce volage.

FILIDAS.

Si ie ne connoissois assez euidamment
Qu'il se donne luy mesme vn rude chastiment;
De son impertinence, & sottise trop vaine
Par la mort.

LIZIDAS.

Mais dequoy te vas tu mettre en peine?

Dy moy qu'y perd ta Sœur, s'il n'est pas son Mary,
Crois tu qu'on le regrette, & qu'on en soit marry?
Il se repentira le premier de sa faute,
L'impertinent qu'il est.

LIZIDAS.

Cette sottise est haute,
Et ie ne puis comprendre encor ses beaux desseins.

ANGELIQVE.

Il a logé son cœur en de fort belles mains,
Et soustient hautement que rien ne les égale,
Mais ie ne porte point d'enuie à ma Riuale.

LIZIDAS.

Me voila bien payé du tendre sentiment
Que i'eus pour ce cerueau priué de iugement;
Me voila bien payé d'auoir aimé son pere,
Que i'ay consideré plus que mon propre frere;
Quoy que i'eusse du bien six fois autant que luy,
Que ie trouuasse ailleurs plus de biens & d'appuy,
Que vingt honnestes gens recherchassent ma fille,
Ie le crûs digne seul d'entrer dans ma famille;
Le bon Dieu soit benit qui m'en a deschargé,
De ma parole enfin me voila desgagé;

Consolez vous ma fille, il en est assez d'autres
Qui feront plus de cas & de vous, & des vostres,
Et qui pour le merite aussi le voudront bien.

LIZARQVE.

Si i'auois du merite autant que i'ay de bien,
Ie m'offrirois à vous, i'oserois y pretendre,
Puis qu'enfin ie le puis sans offencer Leandre;
C'est pour son seul respect, & pour le vostre aussi
Que i'ay caché le feu que ie descouure icy.
Madame, pardonnez si i'en prens la licence,
Vous connoissez mes biens, vous sçauez ma naissance.

LIZIDAS.

Lizarque asseurément ce nous seroit honneur.

FILIDAS.

Si tel heur, & tel bien arriuoient à ma sœur,
Leandre en tesmoignant sa haute impertinence,
Nous auroit obligez beaucoup plus qu'il ne pense.

LIZIDAS.

Ouy, ie ne sçaurois mieux pour ma fille choisir,
Nous en reparlerons tantost plus à loisir,
Et ie vous feray voir, combien ie le desire,
Nostre nouueau Marquis reuient, que veut-il dire?

SCENE



SCENE SEPTIESME.

LEANDRE, LIZIDAS, LIZARQVE, FILIDAS, ANGELIQVE, ISABELLE, MARINETTE, FILIPIN.

LEANDRE.



Vx nopces d'vn parent me sentant engagé,
Ie viens pour quelques iours vous demander congé.

LIZIDAS.

Vous le pouuez, Monsieur, prendre pour vostre vie,
Partez dés maintenant s'il vous en prend enuie;
Mais quand l'éloignement ne seroit que d'vn iour,
Vous pouuez faire estat, de trouuer au retour
Ma fille mariée, elle est desia promise.

Il s'en va & les autres s'en võt en fuite apres auoir parlé à Leandre.

FILIDAS.

Vous n'irez pas bien loin, Madame la Marquise
Que vous allez chercher, loge assez prés d'icy.

FILIPIN.

Vn diable leur aura reuelé tout cecy.

FILIDAS.

Adieu Leandre, adieu, ie prens part à la ioye
Côme aux nouueaux honneurs que le Ciel vous enuoye.

LIZARQVE.

Pour moy par dessus tous ie m'en dois resioüir;
Car vous quittez vn bien dont i'espere ioüir.
Adieu donc, cher Cousin, le Ciel vous soit propice,
Et vous faisant Marquis, il vous a fait iustice.

IZABELLE.

Ie prens aussi grand part à vos prosperitez,
Et ie voy, cher Cousin, que vous les meritez.
Vous nous mespriserez dans ces honneurs insignes,
Si vos pauures parens estoient estimez dignes
D'assister à la nopce, en nous marquant le lieu
Nous n'y manquerions pas, ie vous dis donc adieu.

FILIPIN.

Nous voila bien chançeux.

MARINETTE.

Va plier la toilette.

FILIPIN.

Ie te quitte à regret ma pauure Marinette.

MARINETTE.

Va, va, tu fais le fin, ie te trouue tout fier,
Tu n'estois que valet, tu vas estre Escuyer.

ANGELIQVE.

Leandre, c'est en vain, qu'on prend pour vous cõplaire,
Grand part á vostre ioye, elle est imaginaire,
Nonobstant le mépris dont vers moy vous vsez,
Ie vous diray sans fard que vous vous abusez.
On vous duppe, Leandre, admirez ma franchise,
Ie sors presentement d'auec vostre Marquise;
C'est ma meilleure amie, elle est au desespoir,
De ce que ses parens sur elle ont tout pouuoir;

MARINETTE.

Adieu, Monſeigneur le Marquis. Ils s'en võt tous.

FILIPIN.

Bon, de tous les coſtez ie voy que l'on nous berne,
Vous voila moins priſé qu'vn bouchon de tauerne;
Vous ne m'auez pas crû, ie vous l'auois bien dit.

LEANDRE.

Sortons viſte d'icy, fuyons ce lieu maudit;
Si i'y remets le pié, ſi iamais on m'y treuue.

FILIPIN.

Vous en venez de faire vne aſſez rude eſpreuue.

LEANDRE.

Va, cours viſte à la Poſte, & ne t'amuſe pas,
Ie veux m'en retourner à Lyon de ce pas;
Cherche moy des cheuaux.

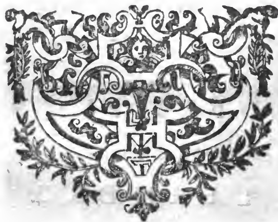
FILIPIN.

Et l'argent, où le prendre?

LEANDRE.

On vient de t'en donner, i'ay dequoy te le rendre.

Fin du troisiesme Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, FILIPIN.

LEANDRE.

LES cheuaux sont-ils prests?

FILIPIN.

Monsieur, on les appreste.
Que ie m'en vay monter vne meschante beste,
Elle n'ira iamais iusques à Iuuisi;
Il n'a pas amené ce que i'auois choisi,
Ce maudit Postillon, & ie croy que la selle
Qu'il ente sur le dos de cette haridelle,
Est de fer pour le moins; Mais est-ce tout de bon,
Monsieur, que vous voulez retourner à Lion?

LEANDRE.

Ouy, ſans plus differer, partons, gagnons Eſſone,
Fuyons de ce Paris, de cette Babilone.

FILIPIN.

Mais, Monſieur, dans Lion que croira t'on de vous,
Que dira voſtre Pere, & qu'en diront-ils tous;
Quand honteux & confus ils vous verront ſi viſte,
Sans femme & ſans argent regagner voſtre giſte?
Vous y paſſiez deſia pour le plus haut huppé,
Mais quand on ſçaura tout, & qui vous a duppé,
Comme dés Vendredy chacun le doit eſcrire,
On ne pourra iamais vous regarder ſans rire;
Vous ſeruirez de fable, & iuſques aux valets,
Voudront faire ſur vous de nouueaux triolets;
Croyez moy, laiſſez là vos Marquiſes de Bale,
Ces pilleuſes de bourſe, & toute leur Cabale;
Regagnez Angelique, elle a de la bonté,
Peut-eſtre en excuſant voſtre legereté,
Dont elle eut grand ſujet de pareſtre jalouſe,
Que vous pourrez l'auoir encore pour Eſpouſe;
Songez qu'on vous en a felicité par tout,
Et qu'il faut faire effort pour en venir à bout,
Ou renoncer au Monde: allez donc ſatisfaire
Cette Belle offencée auſſi bien que ſon Pere;

Faites

Faites le repentant, pleurez à ses genoux.

LEANDRE.

Ie ferois plus encor pour estre son Espoux,
Si sa Beauté qu'à tort tu crois que ie méprise,
Esgaloit la beauté de ma chere Marquise.

FILIPIN.

Mais qu'en auez vous veû qu'vn petit œil fripon;
Voltigeant & brillant comme vn Esmerillon
Au trauers de son Masque, & sa main telle quelle?
Ie iure qu'Angelique est mille fois plus belle.

LEANDRE.

Va, tu me fais pitié, tu ne t'y connois pas,
Oublions l'vne & l'autre, & partons de ce pas.



SCENE DEVXIESME.

FILIPIN, LEANDRE, PINABEL.

PINABEL.

AMy, n'est-ce pas là que loge vn Gentilhomme
Arriué de Lion ? ie pense qu'on le nomme
Leandre ; il ne doit estre arriué que d'hier,
Ouy, ie te reconnois.

FILIPIN.

Monsieur, c'est l'Escuyer,
Ou le Meneur, qui sert la Marquise d'Ortie.

LEANDRE.

La Marquise ? & comment, n'est-elle point partie?

PINABEL.

Partie ! à quel dessein, chez elle on n'en dit rien.

FILIPIN.

On vous en donnoit d'vne, & ie m'en doutois bien.

LEANDRE.

Ah ! si tu me dis vray, ie vay mourir de ioye.

PINABEL.

Ce Billet que i'apporte, & qu'elle vous enuoye,
Auec certain present vous en instruiront mieux.

LEANDRE.

Tu m'apparois Amy, comme vn Ange des Cieux.
Mais voyons ce que dit ce Billet fauorable,
Qui vient d'estre tracé d'vne main adorable.

Pour m'asseurer de vostre constance, i'ay feint vn voyage que ie n'ay pas dessein de faire, & vn mariage dont ie suis fort esloignée; encore qu'Angelique, à qui i'ay deguisé mes sentimens ait publié l'vn & l'autre pour veritable; ne la croyez point; vous ne serez pas fasché d'apprendre que cette ialousie que ie luy ay tesmoignée, est peut-estre vne marque de mon amour; venez où cét homme vous conduira si vous en voulez sçauoir dauantage, il vous porte trois cens Pistoles pour les frais du voyage que vous vouliez faire & que ie ne veux pas que vous fassiez, ne les refusez pas Il lit.

d'vne main que vous auez tant estimée, & croyez si vous perseuerez en vostre constance, que vous deuez tout esperer de la reconnoissance de vostre Marquise.

FILIPIN.

Trois cens?

LEANDRE.

Va chez Prud'homme. il faut me rajuster,
Renuoyons ces cheuaux & viens me débotter.
Que dis-tu du bonheur que le Ciel nous enuoye?
Ah! ie croy Filipin, que ie mourray de ioye;
Que cette belle main qui m'a charmé les sens,
Et m'escriue, & me comble encore de presens?
Quoy? que cette Beauté feigne pour estre nôstre,
Et pour nous esprouuer, qu'elle en espouse vn autre?
Que cette Belle enfin veüille m'entretenir?
Filipin, ie ne puis d'aise me contenir,
Relisons ce Billet, voyons si ie m'abuse,

FILIPIN.

Ie crains bien qu'il ne cache encore quelque ruse.

Leandre lit. VEnez où cét homme vous conduira si vous en voulez sçauoir dauantage, il vous porte trois cens Pistoles pour les frais du voyage que vous vouliez faire, & que ie ne veux pas que vous fassiez.

C'est trop.

FILIPIN.

Mais tout de bon, Monsieur, lisez vous bien?
L'argent est-il contant?

LEANDRE.

Dy que cela n'est rien,
Dy que ie me repais d'esperances friuoles.

FILIPIN.

S'il est vray que cét homme ait les trois cens Pistoles;
Pour les deux cens escus que la Belle attira,
Ie croiray, ie diray tout ce qu'il vous plaira;
A des illusions ie ne m'arreste gueres.

PINABEL.

Tien, regarde la bourse: & bien sont-ce chimeres?
Garde la pour ton Maistre.

FILIPIN.

O Dieu les beaux Louis!
Ils sont neufs, & mes yeux en sont tous ébloüis,
Ouy, ouy, ie vous la garde, & i'en rendray bon conte.

LEANDRE.

Rends la, ie ne pourrois la receuoir ſans honte.

FILIPIN.

Non feray par ma foy, ie ne la rendray pas;
Elle a bien pris la noſtre, or ie vay de ce pas
Renuoyer les cheuaux.

LEANDRE.

Tu ne veux pas la rendre?

PINABEL.

Ah! l'on m'a deffendu, Monſieur, de la reprendre.

LEANDRE.

Donne donc qu'il en prenne autant qu'il en voudra.

FILIPIN.

Que ſert de l'en preſſer, iamais il n'en prendra;
Ie ſçay qu'en general on luy fit la deffence,
Et qu'il eſt ſeruiteur d'exacte obeïſſance.

LEANDRE.

Mais reliſons le reſte.

CRoyez si vous perseuerez en vostre constance, que vous deuez tout esperer de la reconnoissance de vostre Marquise. Il lit.

Ouy, diuine Beauté,
Ie dois tout esperer d'vne extréme bonté,
Et vous deuez aussi toutes choses attendre
De la Constante Amour de vostre heureux Leandre;
Toy, tu m'esprouueras homme reconnoissant.

PINABEL.

Vous vous ferez, Monsieur, rajuster en passant;
Allons viste, i'ay peur que l'heure ne nous presse.

LEANDRE.

Mais y trouuerons nous ma diuine Maistresse
Au lieu que tu m'as dit.

PINABEL.

Ouy, vous l'y trouuerez
La premiere, sans doute, au pis vous l'attendrez.



SCENE TROISIESME.

ISABELLE, MARINETTE.

ISABELLE preſſant Marinette de prendre de l'argent,

*E que ie t'offre eſt peu pour vn ſi grand ſeruice.*

MARINETTE.

Madame, ie ne ſers iamais par auarice,
Non, ie mourrois pluſtoſt, ie ne le prendray pas.

ISABELLE.

Puiſque de mon preſent tu fais ſi peu de cas,
Ie preuoy que de toy ie ſeray mal ſeruie,
Dy le moy franchement, tu n'en as point d'enuie.

MARINETTE.

Vous le verrez, tantoſt, la preuue en fera foy,
Si i'auois pris l'argent, que diriez vous de moy?

Que

Que ie voudrois trahir, & vendre ma Maistresse,
Ma foy ie ne suis point perfide ny traistresse.

ISABELLE.

Ma fille, tant s'en faut, ie sens, & voy fort bien
Qu'icy tu ne me sers que pour son plus grand bien;
Car espousant mon frere elle aura mieux son conte,
Prens donc cecy ma fille, & n'aye point de honte.

MARINETTE.

Ma foy ie ne suis pas telle que vous pensez,
Ie n'aime point l'argent : mais quoy vous me pressez,
Mon refus vous offence, il faut bien vous complaire,
I'aurois tousiours tout dit, & pourquoy vous le taire?
Indubitablement tout vous reüssira,
Si vous suiuez l'aduis que l'on vous donnera;
Enfin, comme desia ie vous l'ay fait entendre,
Il est vray qu'Angelique adore ce Leandre
Autant que vous l'aimez, n'en doutez nullement,
Mais ce volage esprit y respond foiblement;
Il s'est allé coiffer de certaine Marquise,
Pour qui sans l'auoir veuë, on voit bien qu'il méprise
Ma Maistresse Angelique, & partant ie promets
De mon consentement qu'il ne l'aura iamais:
Ouy, c'est pour ses beaux yeux, qu'on luy baille vne fille
Auec cent mille escus si belle & si gentille,

Pour ſe coiffer d'vn autre.

ISABELLE.

Helas! n'en médis point,
Marinette.

MARINETTE.

Il vous faut chauſſer à voſtre point;
L'aimez vous tel qu'il eſt?

IZABELLE.

Ouy, ie te le confeſſe.

MARINETTE.

Comme il n'a iamais veû ſa nouuelle Maiſtreſſe,
Ie m'en vay vous donner vn conſeil excellent.

ISABELLE.

Mais ne ſera-t'il point vn peu trop violent.

MARINETTE.

Quand on aime ardamment, il faut tout entreprendre,
Ie vous ay deſia dit, Madame, que Leandre
Adore vne inconnuë, & que ce fol Eſpoux
Luy doit tantoſt parler à certain rendez-vous.

Preuenez la masquée, & venez-y pour elle,
Quand vous luy feriez voir que vous estes plus belle;
Il est de l'autre obiet coiffé si follement,
Qu'en luy vous trouueriez sans doute vn froid Amãt;
Il faut donc qu'Isabelle auiourd'huy se déguise
Toute aimable qu'elle est, & fasse la Marquise;
Vous auez vn habit presque semblable au sien,
Vous estes de sa taille, & vous la valez bien.

ISABELLE.

Mais au ton de la voix il connoistra peut-estre.

MARINETTE.

Parlant peu, pensez vous qu'il vous puisse connoistre?
Déguisez vostre voix, & dittes seulement,
Qu'enfin vous apportez vostre consentement;
Qu'en bref il faut conclurre, & qu'aimant sa personne
Vous méprisez pour luy le Breton qu'on vous donne;
Mais que la chose presse; il sera transporté
Dés qu'il vous sentira sous ce nom emprunté
De Marquise d'Ortie.

ISABELLE.

Ah! ie promets ma fille;
Que tu commanderas sur toute ma famille,

Si cela reüssit comme tu l'as pensé.

MARINETTE.

Ie vous ay dit encor que ce ieune insensé,
Le premier iour qu'il vit la Marquise d'Ortie,
Qui de nostre Angelique est confidente amie,
Il luy donna sa bourse ; il faut donc luy prouuer
Par cette bourse là quand vous l'irez trouuer ;
Que vous estes l'obiet à qui seul il veut plaire,
Vous ne sçauriez trouuer vne preuue plus claire ;
La Marquise en mes mains a commis ce dépost,
Et ie sçay qu'elle doit la luy rendre tantost ;
Ie risque en la donnant, mais enfin quelque ruse,
Si l'on me preuenoit fournira mon excuse.
Tenez, ie vous la laisse, allez, souuenez vous
Du quay des Augustins, c'est là leur rendez-vous ;
N'oubliez pas encor de parler de la lettre,
Et des trois cens Louis.

ISABELLE.

Que me dois-ie promettre
D'vne action si libre, ah ! ma fille, ie crains
Que tu n'approuues pas toy mesme tels desseins ;
C'est estre trop hardie ; & c'est trop entreprendre,
Souffre Amour que ie plaise au dédaigneux Leandre.

Et puisque mes attraits ne me font point aimer,
Fais qu'à ceux que i'emprunte il se laisse charmer.
Ie pars donc sur ta foy. Elle s'en va

MARINETTE.

Le Ciel vous fauorise,
Si ie fais reüssir vne telle entreprise,
Et qu'Isabelle plaise à ce fol amoureux,
Lizarque & ma Maistresse en seront plus heureux;
Car outre qu'il l'adore, il est trois fois plus riche,
A bonne intention ie luy fais cette niche;
Elle m'en doit auoir de l'obligation,
Puis ie me sers moy mesme en cette occasion.
C'est estre sotte enfin quand on peut estre heureuse,
De seruir par caprice vne Maistresse gueuse;
Trauailler pour soy mesme est le premier deuoir,
Les gueux sont méprisez, il n'est que d'en auoir,
Ce metal est charmant, son seul aspect recrée,
Tantost i'ay pensé faire à mon dam la sucrée;
Mais pourtant ie tendois la main en refusant,
Comme le Medecin quand il voit le present;
Si ie ne l'auois pris i'aurois esté bien sotte,
Cela seruira bien à m'auoir vne cotte,
Et des nippes encor, où ie l'ay destiné,
Ma Maistresse iamais ne m'en eust tant donné;

Ie sçay qu'elle a des biens assez considerables,
Mais Leandre est vn gueu, nous serions miserables.
Si i'allois seconder sa folle passion;
De peur donc qu'elle n'aille à l'assignation,
Et qu'elle ne s'y rende auant nostre Isabelle,
Ie vay la retenir encore vn peu chez elle:
Ie voy desia passer nostre amoureux transy.



SCENE QVATRIESME.

LIZARQVE. LEANDRE, FILIPIN.

LIZARQVE.

*E vous croyois, Leandre, à trois Postes d'icy.*

LEANDRE.

Mes affaires, Lizarque, ont bien changé de face,
Enfin ie ne crains plus ny malheur ny disgrace;
Enfin tout contribuë à mon contentement,
Il n'est point sur la Terre vn plus heureux Amant;

Tu me vois, cher amy, tu me vois à la veille
De posseder enfin cette rare Merueille;
Tu la croyois partie, & cependant ie voy
Qu'elle ne reste icy que pour l'amour de moy;
C'est pour me combler d'aise enfin qu'elle demeure,
Et ie dois, cher Cousin, luy parler à cette heure;
Tu me vas bien-tost voir Marquis, & ioüissant
D'vn thresor de beautez, car le Ciel y consent,
Et l'Amour & le Sort font pour moy ce miracle.

LIZARQVE.

A ce conte, Cousin, ie n'auray plus d'obstacle
En l'amour d'Angelique.

LEANDRE.

Ah! non, ie le promets,
Ne crains pas que ie songe à l'espouser iamais,
Quand elle auroit tout l'or de l'Inde en mariage.

LIZARQVE.

Puisque cette Marquise auiourd'huy te dégage
De ce diuin obiet dont ie suis amoureux.
Riche de ton rebut ie seray trop heureux;
Ie vay donc m'asseurer cette bonne fortune.
Puis qu'elle t'est à charge, & qu'elle t'importune.



Ils se promenent vn peu.

SCENE CINQVIESME.

LEANDRE, FILIPIN.

ISABELLE masquée.

FILIPIN.

*Oicy nostre Marquise.*

LEANDRE.

En és-tu bien certain?

FILIPIN.

Voyez comme elle fait des signes de la main.

LEANDRE.

Ah! ie n'en doute plus, ie voy bien que c'est elle:
Quoy vous me preuenez, Beauté plus que mortelle?
Et vous venez enfin descouurir en ces lieux,
Ce que Nature a fait de plus beau sous les Cieux;
Vous

Vous me venez montrer ce visage adorable,
Ah ! si iusqu'à ce point vous m'estiez fauorable.

ISABELLE.

Ouy, ouy, vous me verrez, dittes la verité,
Le départ que i'ay feint vous a bien tourmenté,
Ie voulois esprouuer par là vostre constance.

LEANDRE.

Ie n'aurois iamais pû suporter vostre absence.

ISABELLE.

Quoy m'élongner Leandre, & vous sçauoir icy?
Ah! quand on aime bien on ne vit pas ainsi.

FILIPIN.

Monsieur.

LEANDRE.

Que me veux tu?

FILIPIN.

Ie crains quelque surprise,
Et que ce ne soit pas icy nostre Marquise;
I'en voy parestre une autre à visage masqué,
Et crains qu'encore vn coup vous ne soyez moqué.

LEANDRE.

Que voy-ie, qu'est-ce-cy, ie ne le puis comprendre?



SCENE SIXIESME.

LEANDRE, FILIPIN, ANGELQVE, & ISABELLE masquées.

ANGELIQVE.

Faites fort le surpris, il vous sied bien Leandre,
En vous moquant ainsi d'Angelique & de moy,
De changer tous les iours de Maistresse & de Foy;
Vous arriuastes hier, & ie voy que la flame,
De trois diuers obiets remplit desia vostre ame;
Ie croyois que mon œil fust l'vnique vainqueur,
Que seule en cette place, & seule en vostre cœur,
I'y verrois accomplir la promesse donnée,
Et que nous conclurions enfin nostre hymenée.

Mais ce n'est plus pour moy que vous venez icy.
Vne autre a pris ma place, & vostre cœur aussi;
Qu'elle le garde bien, ie n'en suis point ialouse,
Possedez longuement cette nouuelle Espouse;
Quant à moy mes parens me font quitter ce lieu,
Pour aller en Bretagne, Adieu volage, Adieu.

LEANDRE.

Vostre blasme est iniuste, ô ma chere Marquise,
Excusez la beveuë, excusez la surprise.

ANGELIQVE.

Ie croyois estre vôtre, & cependant ie voy
Qu'vne autre a pris vn cœur qui n'estoit deû qu'à moy.

ISABELLE.

Voyez la trahison, mais voyez, ie vous prie
Quelle est cette impudence, & cette effronterie;
Quoy? qu'vne autre Marquise ait engagé sa foy,
A celuy qui iuroit de n'aimer rien que moy!
Dieux, qui l'auroit pensé? Dieux, qui l'auroit pû croire,
Qu'vn homme si bien fait eust vne ame si noire?
I'allois me démasquer comme ie l'ay promis,
Mais le Ciel m'aime trop, il ne l'a pas permis;
Ie serois morte icy de colere & de honte,

N ij

Voyant qu'on auroit fait de moy si peu de conte:
Enfin Dieu soit loüé de ce qu'on ne sçait pas
Mon logis ny mon nom, ie m'en vay de ce pas,
Adieu volage esprit, possedez la franchise,
De vostre imaginaire & nouuelle Marquise;
C'est sans aucun regret que ie pars de ce lieu
Pour aller en Bretagne, adieu perfide, adieu.

LEANDRE.

Ah! ma chere Marquise, arrestez ie vous prie.

ANGELIQVE.

Dieux, est-ce illusion, ou si c'est tromperie?

ISABELLE.

Et pour vous faire voir qu'en mon iuste courroux,
Ie ne veux rien garder d'vn homme tel que vous.
Ie vous rēds cette bourse, elle est vôtre, & son Maistre,
Que i'ay feint d'ignorer s'est fait assez connestre;
Reprenez-la, Leandre, encor que sans besoin,
Car mes trois cens Louis vous meneront bien loin.
Dieux qu'auec cét ingrat i'eusse esté malheureuse.

FILIPIN.

Monsieur, c'est celle-là, l'autre est vne affronteuse;

Car voicy nostre bourse, & ie la connois bien.

LEANDRE.

C'est elle.

FILIPIN à Angelique.

Allez au diable, ah! vous ne valez rien.

ANGELIQVE à part.

Où donc a-t'elle pris cette bourse renduë,
Ma raison sans mentir est icy confonduë,
Ie voudrois de bon cœur estre bien loin d'icy;
Si ie n'en ay le cœur & l'esprit éclaircy;
Ie me prendray, ie croy, moy mesme pour vne autre,
C'est vn ioly mestier, Madame, que le vostre: à Isabelle
Dittes moy quel est donc vostre but auiourd'huy,
De fureter ainsi dans la maison d'autruy?
Mais est-ce par magie, ou par intelligence.
Que vous y descouurez des secrets d'importance,
Et que vous y prenez ce qui n'est pas à vous?
Certes quoy qu'il en soit, voila d'estranges coups.

ISABELLE.

Vous n'auez pas sujet d'en estre bien contente,
Puis qu'enfin ces coups là détruisent vostre attente,

Ma Magie est bien forte, elle a bien du pouuoir
De vous oster vn cœur que vous vouliez auoir;
Si ie me démasquois, peut-estre que ces charmes
Que vous blasmez en moy vous cousteroiēt des larmes:
Enfin vous me direz, & ie n'en doute pas,
Que c'est illusion, que ce sont faux appas,
Qu'on veut par artifice occuper vostre place,
Qu'à faire de tels tours on a mauuaise grace;
Quand Leandre auec vous le voudroit croire ainsi,
Ma foy ie n'en aurois ny chagrin ny soucy,
Quand mesme vous diriez des choses plus piquantes,
Mais ie donne apres tout des preuues conuainquantes;
Et Leandre qui fait si fort de l'estonné,
Connoist bien le dépost qu'il m'a tantost donné;
Et sçait fort bien encor, si la main liberale,
Qui de trois cens Louis à la fois le regale;
Peut estre vne excroqueuse, & si i'ay fureté
Dans la maison d'autruy par la necessité,
Ie pourrois descouurir encor d'autres misteres.

LEANDRE.

Qui ne se rendroit pas à des preuues si claires.
Ah! i'ay l'esprit confus de la lettre & du don,
Mon doute est criminel, i'en demande pardon.
Vous qui que vous soyez, qui d'vne fausse adresse à Angelique,
M'auez voulu ioüer, & ioüer ma Maistresse;

Ie ne ſuis pas marry qu'on vous ioüe en ce lieu,
Laiſſez nous donc en paix, i'ay reçeu voſtre adieu.

ANGELIQVE.

L'impudence eſt extréme, il faut que ie l'aduoüe,
Leandre, c'eſt bien vous qu'on berne, & que l'on ioüe;
Quoy vous ayant parlé deſia deux ou trois fois,
Vous ne me pouuez pas reconnoiſtre à la voix;
Puis qu'il vous faut chercher vn plus ſeur témoignage,
Vous n'auez point aimé, vous n'eſtes qu'vn volage;
Si vous auiez d'amour le moindre ſentiment,
Vous n'auriez pas icy bronché ſi lourdement;
Vn cœur qui s'eſt rangé ſous l'amoureux empire,
Par vn fatal inſtinct ſent l'aimant qui l'attire,
Et diſcerne d'abord entre dix mil obiets
Celuy qui l'a ſçeu mettre au rang de ſes ſujets;
Et le voile & le maſque y font vn vain obſtacle,
Mais vous, pour vous conuaincre il faudroit vn mira-
Certes ſi vous valiez d'eſtré deſabuſé, (cle;
I'ay dequoy faire honte à cét eſprit ruſé,
Ie n'aurois qu'à montrer, pour la voir attrapée,
Ces cordons où pendoit noſtre bourſe coupée.
Les reconnoiſſez vous.

LEANDRE.

Ouy, ie les reconnois,
Et ie ſuis conuaincu, Madame à cette fois;

Ie reprens de vostre air les aimables idées.

FILIPIN.

Sans doute qu'elles sont toutes deux possedées.

ISABELLE.

La preuue est ridicule, elle me fait pitié,
Ces cordons contrefaits sont plus clairs de moitié,
Ie vay querir les miens, & vous montrant la soye,
Ie mettray fin, Madame, à vostre courte ioye;
L'imposture est grossiere, il faut manquer de sens,
Et ce n'est pas ainsi qu'on abuse les gens.

LEANDRE.

Qu'en dis-tu? leurs raisons ont la mienne estourdie.

FILIPIN.

Que diable voulez vous, Monsieur, que ie vous die,
Ie dis qu'il est dedans, ie dis qu'il est dehors,
Elles ont toutes deux vn diable dans le corps.

LEANDRE.

Si ie voyois la main qui m'a charmé, peut-estre
Que par là ie pourrois ma Maistresse connestre,
Mes Dames, pour calmer mon esprit incertain,
De grace, monstrez moy toutes deux vostre main.

Ouy, ouy, ie le veux bien, la preuue sera claire.

ISABELLE.

Ie le veux bien aussi, Dieux! i'aperçoy mon frere;
I'ay l'esprit en desordre, adieu volage esprit,
Si i'auois déganté cette main qui vous prit,
Sans doute ma riuale eust esté confonduë.



SCENE SEPTIESME.

ANGELIQVE, ISABELLE, LEANDRE, FILIPIN, LIZARQVE, FILIDAS.

ANGELIQVE

SI mon frere me voit, helas ie suis perduë.

ISABELLE.

Mais puisque vous auez méconnu mes appas,
Pour me vanger de vous, vous ne la verrez pas.
Adieu, ie suis en fin pour Bretagne partie.

O

ANGELIQVE.

Enfin nostre affronteuse a quitté la partie
En descouurant ma main, ie pourrois aisément
Montrer son imposture, & vostre aueuglement.
Mais ne meritant pas que l'on vous desabuse,
Ie vous laisse confus, autant qu'elle est confuse;
Adieu, si vous pensez à moy, n'oubliez pas
De m'écrire en Bretagne où ie vay de ce pas.

FILIPIN.

Cela s'apelle vn cul à terre entre deux selles;
Il en tient, mais voyez ces deux fausses femelles.

LEANDRE.

~~*Si ie remets le pied de ma vie à Paris.*~~

FILIPIN.

Monsieur qu'on nous y huë ainsi que des loups gris.

LEANDRE.

I'en veux sortir; va donc retourne tout à l'heure,
A la Poste.

FILIPIN.

I'y cours.

LIZARQVE.

Ah! maudite demeure.

Fin du quatriesme Acte.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, FILIPIN, PINABEL.

LEANDRE.


V sont donc les cheuaux?

FILIPIN.

Voicy qu'on les amene,
Ie déloge à ce coup ſans regret & ſans peine;
Nous partons pour le moins le gouſſet bien garny,
Noſtre argent eſt triplé, la Dame en a fourny;
Ie me moque du reſte, on ne peut ſans folie
Auec trois cens Louis nourrir melancolie.

Mais voicy le Meneur qui nous les a donnez,
Les voudroit-il r'auoir ? ma foy c'est pour son nez.

LEANDRE.

Dieux ! que me veut cét homme, est-ce à moy qu'il s'a-
Viendroit-il de la part de sa belle Maistresse ? (dresse,

PINABEL.

Monsieur, quoy que Madame en sortant d'auec vous,
Fust grandement troublée, & pleine de courroux,
Et qu'elle ait fort blasmé vostre méconnoissance,
L'Amour a sur son cœur encor tant de puissance,
Qu'elle vous veut parler auant que de partir,
Pour voir s'il vous en reste au cœur vn repentir.
Venez donc la trouuer au logis d'Angelique,
Si vous voulez calmer le courroux qui la pique;
Le Parent qui l'emmene, & la force au deuoir,
Empesche qu'au logis vous ne la puissiez voir;
Elle soupe en celuy d'Angelique qu'elle aime,
Et qui sçait son secret comme vne autre elle-mesme;
C'est là que vous viendrez vn peu tard dans la nuit,
Au quartier de derriere où l'on oit moins de bruit;
Dés que vous tousserez vous la verrez parestre,
Et luy pourrez parler sans crainte à la fenestre:
Sur tout soyez discret, Monsieur, & gardez bien,
Qu'Angelique par vous en sçache iamais rien.

LEANDRE.

Amy, me dis tu vray, croiray-ie à ton message?

PINABEL.

On ne m'a pas chargé d'en dire dauantage,
Ny d'attendre responce. Il s'en va.

FILIPIN.

Il est desia parti.

LEANDRE.

Le dois-ie croire?

FILIPIN.

Non, ie croy qu'il a menti.

LEANDRE.

Que dis-tu, Filipin, de cette estrange histoire?

FILIPIN.

Ce que i'en dy, Monsieur, si vous me vouliez croire,
Ma foy vous n'iriez point, quoy qu'il ait pû conter.

LEANDRE.

Pourquoy?

FILIPIN.

Ie gagerois qu'on vous veut affronter;
Le ioly rendez-vous d'aller chez Angelique,
Croyez moy, vostre change auec raison les pique;
Ce rendez-vous me donne vn tres mauuais soupçon,
Vous sçauez que le frere est vn mauuais garçon;
Quand il est en colere, il frappe comme douze.

LEANDRE.

Angelique? & tu sçais que Lizarque l'espouse;
Qu'elle a comme son Pere à l'hymen consenty,
Et qu'ils sont tous rauis d'vn si riche Party.

FILIPIN.

Ie craindrois tout au moins que trois ou quatre drolles
Ne tendissent vn piege à nos trois cens Pistoles,
Et si les deffendant nous estions bastonnez,
Nous irions à Lion auec vn pié de nez,

LEANDRE.

Tes grotesques raisons me font mourir de rire.

FILIPIN.

Enfin ie n'irois point, quoy que vous puissiez dire,

LEANDRE.

Vn poltron n'eſt iamais fauoriſé du Sort,
Va, va, quand ie ſçaurois y rencontrer la mort,
I'iray ſans marchander, enfin où l'on m'appelle.

FILIPIN.

Ie me reſoudray donc à faire ſentinelle;
Mais, Monſieur, dittes moy pour laquelle des deux
Vous allez entreprendre vn deſſein hazardeux.

LEANDRE.

Nous le ſçaurons tantoſt ſi la Belle s'explique,
Mais tirons nous d'icy i'apperçois Angelique.



SCENE DEVXIESME.

MARINETTE, auec la bourſe de Leandre, ANGELIQVE.

MARINETTE.

à part. *VOus la gardois-ie pas? Madame, la voicy,*
Iſabelle a bien fait pour m'oſter de ſoucy;
De venir la premiere, ah Dieu! i'eſtois perduë.

ANGELIQVE.

Vne toute ſemblable aura trompé ma veuë,
Comme elle a fait Leandre indubitablement,
Ie ne puis me reſoudre à le croire autrement;
Car ſi ie le croyois, & que le moindre indice
Me fiſt te ſoupçonner d'auoir eſté complice.

MARINETTE.

Dequoy, ma chere Dame, & dittes donc dequoy?
Que pourrois-ie auoir fait, que penſez vous de moy?

ANGE-

ANGELIQVE.

Ce n'est rien.

MARINETTE.

Ie vous voy pourtant embarraßée,
Et vous m'auez de l'œil mille fois menacée.
Ah ! si ie vous voyois auoir l'esprit porté En pleurant.
Dans le moindre soupçon de ma fidelité.

ANGELIQVE.

Dequoy t'affliges-tu ? va ie n'en dois rien croire,
Mais ie te vay conter vne bizarre histoire,
Qui te fera iuger si c'est auec raison
Qu'on se doit défier de quelque trahison :
Vne femme masquée & qui m'est inconnuë,
Où i'appellois Leandre est deuant moy venuë,
Qui l'a par son babil si fort embarraßé,
Qu'il est quasi sorty comme vn homme insensé.

MARINETTE.

Vne femme masquée, ah ! voicy dequoy rire.

ANGELIQVE.

Cette Coquette a dit ce que i'auois à dire,

Quelle estoit la Marquise, & quelle auoit écrit,
Puis voyant qu'elle auoit preuenu son esprit;
Pour mieux embarrasser cét esprit variable,
Elle a pris cette bourse, ou quelqu'autre semblable,
Et la luy reiettant auec vn feint courroux,
Ie ne veux rien garder d'vn homme tel que vous
A dit cette effrontée.

MARINETTE.

O Dieu qui pourroit-ce estre?
L'impudente?

ANGELIQVE.

Adioustant qu'il la deuoit connoistre,
Et la pouuoit garder, quoy que sans grand besoin,
Veû que trois cens Louis le meneroient bien loin.
Ie ne sçay pas comment cette Sorciere infame
Aura pû descouurir tout ce que i'ay dans l'ame,
Ouy Sorciere, elle l'est.

MARINETTE.

Il n'en faut point douter,
Elle connoist le Diable, & l'a fait consulter.

ANGELIQVE.

Encore à quel dessein; que peut-elle pretendre?

Que me veut cette folle?

MARINETTE.

Elle en veut à Leandre,
Elle veut vous l'oster, n'en doutez nullement.

ANGELIQVE.

Elle y perdra sa peine & son temps vainement.
Helas ie connois bien que ie suis abusée;
Ie me voy, quoy qu'vnique en trois parts diuisée,
Il n'en doit aimer qu'vne, & ie sens toutefois
Que ie suis sans raison ialouse de ces trois.

MARINETTE.

On diroit que ce sont contes pour faire rire,
Vous l'aimez donc enfin quoy que vous puissiez dire;
Ce Leandre, Madame.

ANGELIQVE.

Il faut bien obeïr
Aux loix de mon destin, ie ne le puis haïr.

MARINETTE.

Vous voyez cependant que ce destin contraire
S'oppose à vos desseins par vostre propre frere,

Qui rend de vos beautez Lizarque possesseur
Dans le dessein qu'il a de se ioindre à sa sœur.

ANGELIQVE.

Croy que leur entreprise en ce point sera vaine,
Ie l'empescheray bien, ne t'en mets pas en peine,
Et sçauray ménager mes interests à part:
Quelle heure peut-il estre?

MARINETTE.

Il est desia bien tard;
L'heure que le Meneur a donnée à Leandre
Approche à mon aduis.

ANGELIQVE.

Allons doncques l'attendre
Ce volage chery, cét ennemy charmant
Qu'on blâme, & qu'on desire encore pour Amant;
Quand mon pere viendroit, tien luy ma porte close,
Feins que ie suis malade, & dis que ie repose.



SCENE TROISIESME.

LEANDRE, FILIPIN de nuict.

ANGELIQVE à la feneſtre.

LEANDRE.

Voicy le rendez-vous que l'on nous a donné.

FILIPIN.

Vous pour eſtre battu, moy pour eſtre berné;
Mais à ſi bon marché nous n'en ſerons pas quittes,
On nous traittera mieux, on connoiſt nos merites.

LEANDRE.

Ie ne vy de ma vie vn ſi laſche poltron.
Mais ceſſe, Filipin, de faire le bouffon,
L'heure qu'on m'a donnée à peu prés eſt venuë;
Dy moy, n'eſt-ce pas là le quartier & la ruë,
Où pour comble de biens & de felicitez,
Ie dois de ma Marquiſe admirer les beautez?

FILIPIN.

Celle qui vous appelle est peut-estre la fausse,
Si i'estois que de vous, ie luy ferois sa sauffe;
Car c'est vne Coquette indigne de vos soins,
Elle peut vous surprendre auec de faux tesmoins,
Qui vous accableront ainsi qu'vn miserable,
Et pour faire vn Cocu se donneront au Diable;
Mais la fenestre s'ouure, & quelqu'vn y parest,
Toussez, on vous l'a dit, & vous sçaurez qui c'est.

LEANDRE tousse.

Hem.

ANGELIQVE à la fenestre.

Leandre, est-ce vous?

LEANDRE.

Ouy, ma chere Marquise.

ANGELIQVE.

Approchez, parlez bas, i'ay peur d'estre surprise,
Et nous sommes Leandre, en logis emprunté.

LEANDRE.

Bel Astre qui brillez parmy l'obscurité,

Quand sera-t'il permis au trop heureux Leandre
De voir, & d'admirer, celle qu'il vient d'entendre?

ANGELIQVE.

Quand elle aura sujet de se fier à vous,
Et qu'elle aura perdu sa haine & son courroux;
Vous sçauez si i'ay lieu d'en estre satisfaite,
Parlez moy franchement, quelle est cette Coquette,
Qui tantost prés de vous vouloit passer pour moy?

LEANDRE.

Ie ne la connois point, croyez-le sur moy.

ANGELIQVE.

Quelle foy peut donner vn esprit infidelle

LEANDRE.

Ie croyois vous parler quand i'estois auec elle;
Si ie ne vous dis vray, m'exterminent les Cieux,
Et m'accable en ce lieu la foudre de vos yeux.

ANGELIQVE.

Hé bien, ie le veux croire, & ie vous le pardonne.

LEANDRE.

Ie renonce, Madame, au pardon qu'on me donne;
Il faudroit ſuppoſer que i'aurois offenſé,
Et ſi ie l'auoüois, ie ſerois inſenſé.

ANGELIQVE.

Que ſert de vous tenir en ſuſpens dauantage,
Il eſt temps deſormais de changer de langage.
Ie cede enfin Leandre, aux loix de mes parens,
Ie ne puis eſtre à vous, ces rigoureux Tyrans
M'enleuent dés demain au fonds de la Bretagne,
Mais pour vous conſoler ie laiſſe ma compagne;
Voſtre chere Angelique, & le Ciel a permis,
Qu'auant que de me voir vous luy fuſſiez promis;
R'entrez donc dans ſa grace & dans ſon hymenée.

FILIPIN.

I'ay preueû que la nuit vaudroit bien la iournée.

ANGELIQVE.

Elle confeſſe encor que vous la meritez,
Nonobſtant vos mépris & vos legeretez;
Elle a tout oublié, malgré voſtre foibleſſe,
Elle eſt pleine pour vous d'amour & de tendreſſe.

Soyez

Soyez sien desormais ne pouuant estre à moy,
Rendez luy vostre cœur, gardez luy vostre foy;
Elle est riche, elle est belle, & sçay qu'elle vous aime,
Considerez la donc comme vne autre moy-mesme;
Ie souffre en vous quittant des tourmens infinis,
Mais ie mourray contente en vous voyant vnis.

LEANDRE.

Quoy, vous partez ingrate, & rompez l'hymenée,
Contre vostre parole, & vostre foy donnée?

ANGELIQVE.

Vos reproches, Leandre; icy sont superflus,
Et vains sont vos regrets, vous ne me verrez plus;
Ie desloge demain au leuer de l'Aurore,
Et ie n'ay qu'vn moment à vous parler encore,
Puis qu'il nous faut ceder par force à nos malheurs,
Ne perdons point le temps en d'inutiles pleurs;
M'aimez vous d'vne ardeur si forte & si puissante.

LEANDRE.

Si ie vous aime, ingrate, ah! parole offençante.

ANGELIQVE

I'en demande vne preuue en cette extremité,
Où me reduit la force & la necessité.

LEANDRE.

Commandez, inhumaine, & vous serez seruie,
Quand bien pour vous complaire il iroit de ma vie.

ANGELIQVE.

Ie veux donc & commande enfin absolument,
Puis qu'vn deuoir cruel me donne vn autre Amant;
Que ie pars de ce lieu sans pouuoir estre vostre,
Et que vous n'en pouuez sans crime aimer vne autre;
Que ma chere Angelique à qui i'ay protesté
De luy rendre vn thresor que i'auois emporté,
Que tout presentement d'vn cœur franc & fidelle,
Icy vous luy iuriez vne amour eternelle;
Et qu'enfin à mes yeux vous luy fassiez sentir,
De vostre humeur volage vn cuisant repentir.

LEANDRE.

Moy, Madame?

ANGELIQVE.

Adieu donc vous perdez ma presence,
Pour peu que vous fassiez encor de resistance.

LEANDRE.

Vous sçauez quelle force ont sur moy vos appas,
Ouy, i'accorderay tout pour ne vous perdre pas.

ANGELIQVE.

Ie vay donc l'apeller pour luy faire connestre
La veritable Amour qu'en vous i'ay fait renaistre,
Puis-ie pas l'asseurer encor, que deuant moy
Vous allez luy donner & la main & la foy
En qualité d'Espoux ainsi qu'elle l'espere.

LEANDRE.

Puisque vous le voulez, il faudra bien le faire.

ANGELIQVE.

Quoy traistre? ainsi d'abord vous cedez laschement,
Et vous ne sçauez pas resister autrement?
Quand pour vous esprouuer ie suppose vne feinte,
Ie trouue en vous d'abord les effets de ma crainte;
Ie vous trouue infidelle, ah! ie m'en doutois bien,
Et i'auois bien senty que vous ne valiez rien.
Ie suis desabusée, & suis fort bien guerie
Adieu.

LEANDRE.

Belle Marquise, arrestez ie vous prie,
Entendez mes raisons, demeurez vn moment,

ANGELIQVE.

Et que me direz vous lasche & perfide Amant?

LEANDRE.

Quand vous me commandez de puissance absoluë,
Quand à m'abandonner ie vous voy resoluë;
Si ie ne satisfais par vn iniuste effort,
A des ordres cruels qui me donnent la mort,
En quoy suis-ie coupable, où trouuez vous vn crime,
A suiure sans murmure vn ordre qui m'oprime?
Helas! quel aduantage ay-ie à vous obeïr,
Quand ma sousmission ne sert qu'à me trahir?
Hé, que falloit-il donc que ie vous respondisse,
Lors que vous me pressiez auec tant d'iniustice?

FILIPIN.

Lanturlu.

ANGELIQVE.

Qu'autrement en ordonnoit le Sort,
Qu'à mes commandemens vous preferiez la mort;
Que plustost que me faire vn si sanglant outrage,
Vous aimiez mieux tout perdre, & chercher plein de rage,
Et plein de desespoir à vous priuer du iour,
Que de blesser iamais l'honneur de vostre amour;
Quand vne ame est vrayment de l'amour esclairée,
Contre de tels assauts elle est mieux preparée;

Quand elle se conserue vn rayon de bon sens,
Elle sçait qu'on se rit de ces ordres pressans,
Et que l'obeïssance est tousiours criminelle,
Quand elle porte vne ame à parestre infidelle.
Ah ! que vous sçauez mal les regles des Amans.

FILIPIN à part.

Que diable luy sert-il de lire les Romans,
Où l'on dit que d'Amour on voit toutes les ruses?

ANGELIQVE.

I'attendois des refus, i'attendois des excuses,
Mais si pleines d'ardeur, si pleines de respect,
Que iamais vostre amour ne m'eust esté suspect.
Enfin i'eusse iuré que vous alliez me dire
Qu'Angelique sur vous n'auroit iamais d'Empire;
Qu'elle estoit folle & vaine en pretendant sur moy
Vn cœur qui n'eut iamais qu'vn but & qu'vne foy:
Bref pour me conseruer ce cœur pur & fidelle,
Que vous espouseriez la mort aussi tost qu'elle.

LEANDRE.

I'ay failly, ie l'aduoüe, appaisez ce courroux,
Madame, & finissons ce debat entre nous,

Puisque plus clairement il faut que ie m'explique,
Ie iure par vos yeux que i'abhorre Angelique,
Comme on abhorre vn Monstre, & ie vous iure aussy,
Que soit que vous partiez, ou demeuriez icy,
Quand elle apporteroit l'or de l'Inde & du Tage,
Elle n'auroit iamais Leandre en mariage;
Elle est sotte, elle est laide, & mets au rang des fous,
Quiconque l'osera comparer auec vous.

ANGELIQVE.

Approchez, ma Compagne, auancez vous de grace,
On dit du bien de vous, ie vous quittte la place;
Dois-ie vous le redire, il n'en est pas besoin,
Quand vostre Amãt parloit vous n'estiez pas fort loin.
Il a fait vostre Eloge en beaux termes.

Elle disparoist vn moment.

ANGELIQVE changeant de ton de voix, leuant son voile, & reuenant à la fenestre.

Leandre;
Vous m'obligez beaucoup, ie viens de vous entendre.
Allez, retirez vous ingrat, car ie preuoy
Que vous n'aurez iamais la Marquise ny moy.

Elle luy ferme la fenestre au nez.

FILIPIN.

Gare le pot de chambre, on r'ouure la fenestre.

MARINETTE.

Voyez le beau Marquis, il croyoit desia l'estre.

Elle luy ferme encore la fenestre au nez.

FILIPIN.

Fuyez ou ie preuoy que vous serez frotté.

LEANDRE.

O Dieu qui vit iamais Amant si mal traitté?



SCENE DERNIERE.

LIZIDAS, LEANDRE, FILIPIN, LIZARQVE, FILIDAS, ANGELIQVE, ISABELLE, MARINETTE, PINABEL.

LIZIDAS.

MA fille à la fenestre? & qu'vn homme en la ruë
La cajole d'embas?

FILIDAS.

Mon Pere, ie l'ay veuë.

FILIPIN.

Nous sommes descouuerts, Monsieur on vient à nous,
Fuyons, ou ie preuoy qu'on vous moudra de coups;
Et ce seroit folie à nous de les attendre.

FILIDAS.

Voicy le Compagnon.

LIZIDAS.

Il le regarde auec vne lanterne sourde.

Iustes Dieux, c'est Leandre.

FILIDAS l'espée à la main.

Qu'il meure cét ingrat, cét homme sans raison,
Qui veut deshonorer ainsi nostre maison.

LIZIDAS.

Arrestez Filidas, & vous esprit volage,
Qui dans vos actions vous montrez si peu sage;
Quel bizarre caprice auiourd'huy vous conduit,
Vous nous fuyez le iour, & nous cherchez la nuit;
Il n'a

Il n'a tenu qu'à vous, que vous ne pußiez prendre
Ce que vous dérobez, estimez vous Leandre,
Qu'impunément chez moy ie souffre vn suborneur,
Que i'ay voulu combler, & de biens & d'honneur?

LEANDRE.

Monsieur, vous vous trompez, & vostre crainte est vaine,
Vostre fille n'est pas le suiet qui m'ameine.

LIZIDAS.

Et qui donc?

LEANDRE.

Vn sujet beaucoup plus releué,
Dont le rare merite en mon cœur est graué;
Vne Marquise, à qui i'ay fait don de mon ame,
Et qui pour dire tout en vn mot, est ma femme.

LIZIDAS.

Qu'est-ce-cy donc, comment, des Marquises chez moy?

ISABELLE.

Ouy, Meßieurs, ſous ce nom i'ay pretendu la foy
De Leandre abuſé.

LIZARQVE.

Donc il vous l'a donnée ?

ISABELLE.

Sous voſtre bon plaiſir i'ay conclu l'hymenée.

LIZARQVE.

Quoy, ma ſœur, vous auriez vn tel crime commis.

ISABELLE.

Quel crime, reſuez vous, l'auez vous pas permis?
Et pour voſtre bien meſme, oſez vous contredire?

ANGELIQVE.

Toubeau, ne croyez pas ce qu'elle vient de dire,
Meßieurs, elle vous trompe, & nulle autre que moy
N'a paßé pour Marquiſe, & n'a reçeu ſa foy;

I'ay feint en ce point seul, le reste n'est point fable,
L'amour que i'ay pour luy n'est que trop veritable;
Ie le dis sans rougir, mon pere l'a voulu,
Et ie voy que le Ciel enfin l'a resolu.
Et vous esprit rusé, Marquise supposée,
Qui m'auez comme luy nagueres abusée;
Dittes moy, faites vous de ces tours là souuent?
Vous en auez beaucoup appris dans le Couuent.
Ha, ha, c'estoit donc vous? vrayment i'en suis rauie,
Enfin ie vous connois, & i'en mourois d'enuie.

ISABELLE.

Il vaudroit mieux pour vous ne me connestre pas.
Puisque qui vous mesprise adore mes appas.
Ie sçay bien qu'il vous vit de cent graces pourueüe.
Mais il m'aima pourtant apres vous auoir veüe.

FILIPIN.

Bon, voicy pour mon Maistre vn embarras nouueau,
La Comedie est belle, & l'intrigue est fort beau.

ANGELIQVE.

Puis qu'il faut des tesmoins à celle qui m'affronte,
Afin de la conuaincre auecque plus de honte,

I'en produiray plusieurs qu'on ne peut reprocher.

Elle tire la bourse de Leandre.

MARINETTE bas à Isabelle.

Ie voy de son costé toutes choses pencher;
Madame le Destin s'oppose à nostre enuie,
Mon Dieu, ne dittes pas que ie vous ay seruie.

ANGELIQVE.

Si ces deux cens escus commis entre mes mains;
Si ces cordons couppez sont tesmoignages vains,
Et si Leandre encore ose les méconnestre,
Le Meneur enuoyé sera connu peut-estre;
Il vous a regalé d'vn assez beau present,
Et ce seul tesmoignage est plus que suffisant.

PINABEL.

Ce que Madame a dit est la verité mesme.

MARINETTE bas à Isabelle.

Vostre cause, Madame, est en peril extréme.

ANGELIQVE.

Et pour derniere preuue, ô trop heureux Vainqueur,
Reconnoissez la main qui vous a pris le cœur.

LEANDRE.

Ouy, ie la reconnois, ie la baise & l'admire,
Et sousmettant mon cœur aux loix de vostre empire.
Ie demande pardon d'auoir trop consulté,
Et d'auoir méconnu d'abord tant de beauté.

ISABELLE à Angelique.

N'imputez qu'à l'amour ma hardiesse extréme,
Madame.

ANGELIQVE.

Si ie fus ialouse de moy mesme:
Madame auec raison i'ay pû l'estre de vous,
Mais tout est oublié puisque i'ay mon Espoux.

LIZIDAS.

Quel remede Lizarque?

LIZARQVE.

Ah! quel bien on me vole,
Quel tresor? mais Monsieur enfin ie m'en console,
Puis qu'vn autre moy-mesme en est le possesseur.

FILIDAS.

Ie n'ose apres cela demander vostre sœur.

LIZARQVE.

Et ie n'osois moy-mesme apres sa hardiesse
Vous faire souuenir quelle est vostre Maistresse.

FILIDAS.

Ce n'est qu'vn trait d'esprit.

LIZIDAS.

Demeurons tous amis,
Et rentrons, ie tiendray tout ce que i'ay promis,
Leandre, puis qu'enfin ma fille vous excuse.

LEANDRE.

Ie connois bien mon crime, à vos pieds ie m'accuse,
Ouy, Messieurs.

FILIDAS.

Leuez vous, ce crime est adoucy.

LIZIDAS.

Ma fille est satisfaite, & ie le suis aussi.

FILIPIN.

Filidas l'ébrasse.

Et moy m'oublira-t'on?

ANGELIQVE.

Ie t'offre Marinette.

LEANDRE.

Moy, les trois cens Louis.

FILIPIN.

Allons, c'est chose faite.

MARINETTE.

Sçais-tu si ie le veux?

FILIPIN.

Ouy, ouy, ie le voy bien.

MARINETTE.

Touche là.

FILIPIN.

De grand cœur.

MARINETTE.

Croy qu'il n'en sera rien;
Ta vanité t'emporte, il luy falloit des bornes.

FILIPIN.

Pour mes trois cens Louis i'aurois bien eu des cornes.



FIN.

